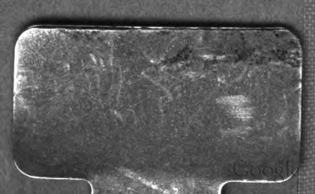
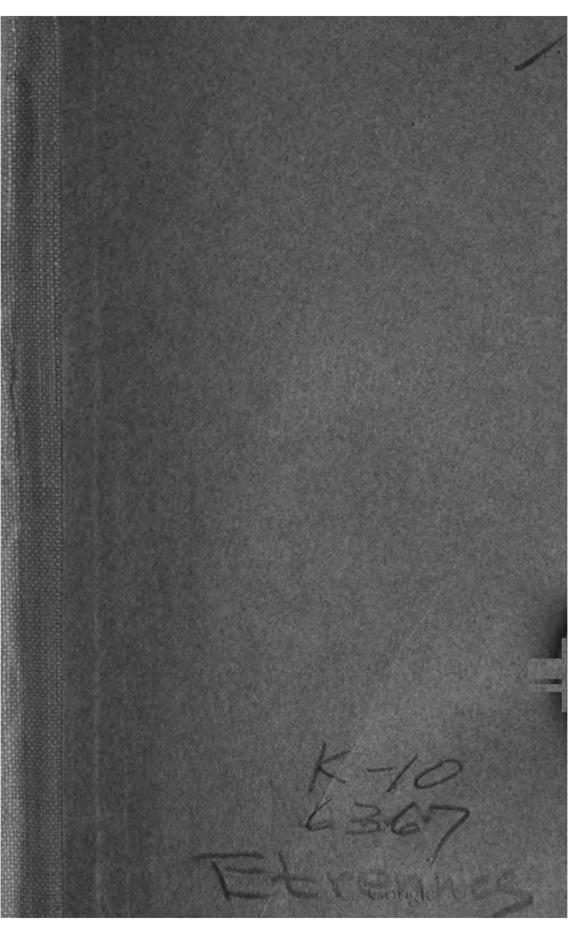
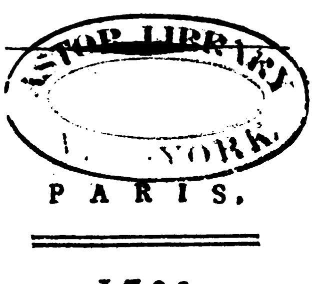



K-10
6367
Digitized by Google

# RECUEIL
## DE CHANSONS.

# RECUEIL
## DE CHANSONS, ROMANCES, &c.
OU
# ÉTRENNES
# DE POLYMNIE.




PARIS.

1792.

PARIS.

1792.

# ÉTRENNES
# DE
# POLYMNIE;

## CHOIX DE CHANSONS, ROMANCES, VAUDEVILLES, &c.

Année 1789.

---

## LA SOIRÉE D'HIVER, ROMANCE.

Paroles de M. * * *; musique de M. Champein,

Ou air : *Il pleut, il pleut, Bergere*, &c.

*Andante.*




A




Oui, je vois qu'il t'assiége,
Dis-je, d'un air malin :

Qu'elle est blanche la neige
Dont il couvre ton sein !
Mais je suis sans alarmes
Sur ton cœur et tes sens :
Ils sont comme tes charmes,
Encor dans leur printems. (*Bis.*)

Elle rit ; et ma bouche
Lui ravit un baiser :
La sienne moins farouche
N'osa le refuser.
Son cœur tendre et fidele
S'échauffa sous ma main ;
Mais la neige rebelle
Est toujours sur son sein. (*Bis.*)

# ROMANCE

## POUR LA NAISSANCE DE MON ENFANT.

Paroles de Madame des Orres, ci-devant Mademoiselle de Gaudin.

Air : *O ma tendre musette !* &c.

D'UNE chaîne si belle
Resserre encor les nœuds.
Déja mon cœur t'appelle
Et pour toi fait des vœux.
Hâte-toi donc de naître,
Aimable et cher enfant ;
Viens m'apprendre à connoître
Le plus doux sentiment !

Que ta nouvelle aurore
Soit comme un jour serein
Quand au retour de Flore
La rose ouvre son sein ;

Et que la jeune abeille,
En voyant ta fraîcheur,
Sur ta bouche vermeille
Pense piquer la fleur.

Si la faulx meurtriere
Vient trop prompte, à son tour,
Me ravir la lumiere
En te donnant le jour....
Si ton pere en soupire
Et paroît s'en troubler,
Que ton premier sourire
Soit pour l'en consoler.

Peut-être un sort prospere
En conduisant tes pas,
Un jour verra ma mere
Te presser dans ses bras.
Dans ce moment d'ivresse,
Dis que mes yeux, hélas!
Ont pleuré sa tendresse
Bien plus que mon trépas!

# LES REGRETS,

## ROMANCE.

Paroles de M. le Prévôt d'Exmes; musique de M. Bonvin.





que vous cou - lez ra - pi-de - ment!



que vous cou - lez ra - pi-de-ment!

Depuis qu'Amour me tient sous sa puissance,
Ce séjour me paroît charmant !
Beaux jours passés dans cette jouissance,
Que vous coulez rapidement! (*Bis.*)

Cruel devoir, c'est toi qui me sépares
De l'objet que j'aime ardemment :
Amour! Amour! que tes douceurs sont rares,
Qu'elles passent rapidement! (*Bis.*)

# LE SÉJOUR DE PARIS,

## CHANSON.

Paroles de M. Dumaniant.

Air : *Je suis né natif de Ferrare*, &c.

J'AVOIS vingt ans, de la figure,
Beaucoup d'or et de la tournure,
J'entendois dire en mon Pays :
« Bravo le séjour de Paris ! » (*Bis.*)
Elégant, vêtu comme un Prince,
Je quitte aussi-tôt ma Province,
Fêté par-tout, alors je dis :
« Bravo le séjour de Paris ! » (*Bis.*)

Une femme du haut parage
Et qui comptoit deux fois mon âge,
Sut me former par ses avis,
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)
Une Danseuse séduisante
Fut bientôt ma nouvelle amante,

C'étoient tous les jours jeux et ris :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)

Ma table toujours bien couverte,
A tous venans étoit ouverte,
Aussi j'avois nombre d'amis :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)
A ce jeu j'épuise ma bourse.
L'usurier devient ma ressource ;
Bientôt mes biens lui sont acquis :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)

Ma Danseuse, que ma finance
Ne pouvoit plus remettre en danse,
Me met dehors de mon logis :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)
Nul de mes amis ne me reste ;
Chacun me fuit comme la peste,
En m'honorant de son mépris :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)

Honteux de ma déconvenue,
Je philosophe dans la rue ;
Hélas ! ce n'est plus moi qui dis :
« Bravo le séjour de Paris ! » (*Bis.*)

Paris est pis qu'un lieu sauvage
Pour le jeune homme sans usage ;
Mais pour les Grands et nos Laïs,
Bravo le séjour de Paris ! ( *Bis.* )

---

# L'AMANT SATISFAIT PAR L'ESPERANCE,

## CHANSON.

Paroles de M. Desgrouas, fils.

Air : *Je le tiens ce nid de fauvette*, &c.

J'AI retrouvé celle que j'aime ;
Je n'ai plus rien à desirer.
Tout me prouve qu'elle est la même ;
Ses yeux semblent me l'assurer.
Long-tems de son indifférence
J'ai cru ressentir les effets ;
Mais à présent de son silence
Je goûte les charmes secrets !

Ingénue encore et timide,
Dans l'âge cependant d'aimer,

Certain je ne sais quoi la guide
Et l'empêche de s'exprimer.
Je sens qu'elle voudroit et n'ose
De son penchant suivre le cours,
Et sur sa bouche à demi close
Je vois voltiger les Amours.

S'il est ainsi, divine Aminte,
Que tu fasses cas de mes feux,
Bannis à jamais la contrainte,
Souffre mon encens et mes vœux.
Reçois, sans crainte, mon hommage;
Laisse agir librement ton cœur.
Qu'Amour acheve son ouvrage,
Et cimente notre bonheur!

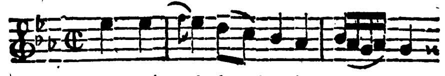
## LES REGRETS D'UNE JEUNE VEUVE,

### ROMANCE.

Paroles de Madame de * * *; musique de M. Bonvin,

Ou air : *Jusques dans la moindre chose*, &c.

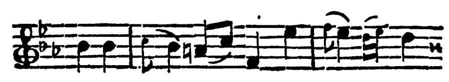
*Adagio Majore.*



Sous les voi-les les plus som-bres,



ca-chez vous, mes tris-tes yeux!



De la nuit cherchez les om-bres

évitez


3
é - vi - tez l'é - clat des Cieux.
La profondeur des té - nê - bres plait aux
malheureux a - mans et les at-tri-
buts fu - ne-bres flat-tent leurs re-
Minore. Dolc.
gards mou - rans. C'est pour eux que
3
la na - tu - re trou - ble l'or-dre

B


des sai - sons, l'oiseau de funeste au-
gu-re pour eux cro-as - se des
sons. S'il est un désert sau-va - ge
au dé - ses-poir con - sa-cré, s'il est
un fa-tal ri - va - ge, par eux il est
Majore.
de-si - ré. Ain-si ma dou-leur mor-


tel - le n'offre a mes sens é-per-
dus qu'une terre où je chan-cel - le,
3
où rien ne m'ar - rê - te plus.
Comme u - ne lam - pe ta - ri - e, d'où s'ex-
ha-lent quelques feux ; de ma languis-
san-te vi - e je traî - ne le




# COUPLETS
## ADRESSÉS A MA VOIX.

Paroles de M. de Miramond.

Air : *O ma tendre musette!* &c.

TU sais de mon amante
Troubler le tendre cœur....
Que son aveu m'enchante!
O ma voix, quel bonheur!
Ma voix, que tu m'es chere!
Non, des Dieux la faveur
Ne pouvoit pas me faire
Un présent plus flatteur!

Lorsqu'en vain de se rendre
Je la presse, à genoux,

Ose-lui faire entendre
Tes accens les plus doux !
Par l'Amour embellie,
Sers si bien mes transports,
Que Zélis en oublie
Sa crainte et ses remords !

Réveille sa tendresse,
Chante ces jours heureux
Où ma belle maîtresse
Fut moins sourde à mes vœux.
Ces jours.... Dieux ! quelle ivresse !
Après tant de faveurs,
Devrois-je donc, sans cesse,
Eprouver des rigueurs ?

Toi, dont un Dieu propice
Me soumit les attraits,
Hélas ! par quel caprice
Repousses-tu ses traits ?
Va, lorsque trop rebelle
Tu braves mes soupirs,
A toi-même cruelle,
Tu perds mille plaisirs !

D'un nœud, que je déteste,
Tu sais, si je t'en croi,
Subir la loi funeste,
Sans cesser d'être à moi.
Sur l'objet de ta flamme
Aimant à te tromper,
Mon nom cher à ton ame
Est prêt à t'échapper.

L'erreur où tu te plonges
Suffit-elle à mon cœur?
Réalisons tes songes;
Viens goûter le bonheur:
Viens.... A d'autres hommages
Si tu dois te livrer,
Ce sont autant d'outrages
Qu'Amour veut réparer.

# L'AMOUR

## VU TEL QU'IL EST ET COMME IL VA,

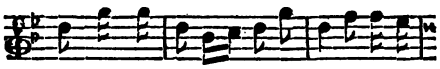
### CHANSON.

Paroles de M. de La Viéville; musique de M. Le Brun, de l'Académie Royale de Musique,

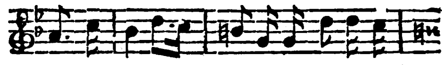
On air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

*Andantino spiritoso.*

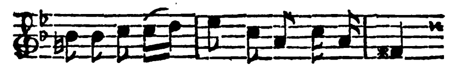




sans ap-pas. Bien - tôt la rai-son triom-



phante reprend son pouvoir merveil - leux,



et no-tre maîtresse présen-te nous la cher-



chons a - lors des yeux.

Ce n'est plus la Beauté parfaite
Dont nous étions si fort épris ;
C'est une simple Bergerette
Dont nous exagérions le prix.
Un Dieu nous la peignoit charmante
Dans une espece de sommeil ;
Mais la raison long-tems absente,
Enfin a sonné le réveil.

Amans, qui protestez sans cesse
De brûler de la même ardeur,
Vous abusez votre maîtresse :
Ne l'induisez point en erreur.
L'amour dure une matinée.
Plaignons le pauvre cœur humain !
Il peut aimer une journée ;
N'y comptons pas le lendemain !

---

## LES JEANS DE TOUTE ESPECE,

### CHANSON

*Adressée à M. B***, pour le jour de sa fête.*

Paroles de M. Boutillier.

Air : *Un jour Guillot et Guillemette*, &c.

L'AIMABLE Jean qu'ici je chante
Mérite bien d'être fêté ;
Il n'est pas besoin qu'on le vante,
Ni de flatter sa vanité.

Loin de nos cœurs toute imposture,
Langage faux, style apprêté;
Par la vérité simple et pure
L'éloge doit être dicté.

Oui, Jean, c'est ainsi qu'on l'appelle,
N'est pas ce que bien d'autres sont,
Jean Farine, Jean de Nivelle,
Un Jean tout court, ou Jean le rond,
Jean qui ne peut, Jeán qu'on assomme,
Un Jean, enfin.... comme on voudra.
Notre Jean est un galant homme,
Et chacun de même dira.

Pour lui ce seroit une offense
Que de faire comparaison;
Il n'a nul trait de ressemblance
Avec Jeans de cette façon.
Fêté, connu de chaque Belle,
Savant dans l'art de courtiser,
Ah! Jean n'attend pas qu'on l'appelle
Pour leur ravir un doux baiser!

A le voir, sans peine, on devine
Que Jean logne n'est point son nom;

Car Jean Beau-Sire avoit sa mine,
Plutôt que Jean sec, Jean tison.
Il est de meilleure origine
Que Jean des vignes, Jean des prés :
Quand on sait plaire, j'imagine
Qu'il ne faut point d'ayeux titrés.

Jean-Baptiste, ou bien Jean l'Apôtre
A lui se rapporteroient mieux :
Il les imite l'un et l'autre....
Mais n'allons point chercher aux Cieux.
Pour qu'on puisse le reconnoître,
S'il faut que Jean soit surnommé,
Comme le feu Roi, notre maître,
Nommons-le Jean le bien-aimé !

# LE MOUTON ET LE BAISER,

## RONDE.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul ; musique de M. Rouen, de l'Académie Royale de Musique.

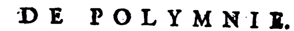
*Gaiement.*

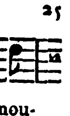


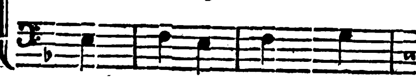




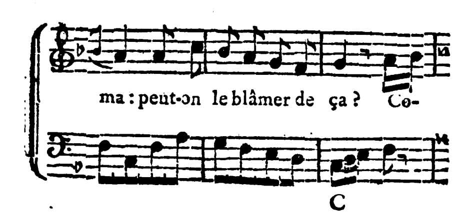
champs






champs seu-let-te, garder ses blancs mou-


tons ; Co - lin la vit et l'ai-


ma : peut-on le blâmer de ça ? Co-










Chaque jour, en cachette,
Notre amoureux fripon
Suivoit la Bergerette,
Brûlant comme un tison.
Quand un amant est comm' ça, } *Bis.*
Peut-on le blâmer de ça ?

Colin tient à Jeannette
Mille amoureux propos ;

Mais, zeste! la fillette
Vous l'y tourne le dos.
Recevoir Colin comm' ça, } *Bis.*
Peut-on la louer de ça ? }

Pour s'venger d'la traîtresse,
Colin, en fin larron,
Lui prend, avec adresse,
Un jeune et gras mouton.
Quand le cœur dit : « Prends-lui }
ça, » } *Bis.*
Peut-on nous blâmer de ça ? }

Jeannette se lamente :
Colin, sans l'abuser,
Rend à notre innocente
L'mouton pour un baiser.
Jeannett' qui n'se fâch' pas d'ça, }
Dit : « Vol'-moi toujours comm' } *Bis.*
ça ! » }

## PREMIERS VŒUX D'ÉGLÉ, A SON RÉVEIL.

### CHANSON.

Paroles de Madame de Montenclos.

Air : *O ma tendre musette !* &c.

AURORE renaissante,
Ainsi que mes desirs,
Viens, Déité charmante,
Eclairer mes plaisirs.
Jour pur sois le présage
Des feux de mon amant,
Et que son tendre hommage
Ne soit qu'un sentiment.

Bois épais, vert feuillage,
Temple du Dieu des cœurs,
Redoublez votre ombrage,
Redoublez vos faveurs ;
Cachez un doux mystere
Aux mortels curieux :

Vous seuls savez vous taire
Sur les amans heureux !

Le ruisseau qui murmure
Peint mon trouble naissant.
Si l'Amour me rassure,
C'est en me séduisant.
Il cache ma foiblesse
Sous un voile flatteur,
Et m'offre la tendresse
Sous les traits du bonheur !

---

## COUPLETS

*Faits pour une Dame à laquelle on donnoit le nom de Sapho.*

Paroles de Madame Mérard de Saint-Just.

Air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.

On dit qu'à Sapho je ressemble ;
On le répete chaque jour :
De commun nous n'avons ensemble

Que les malheurs de notre amour.
De la décence rigoureuse
Elle brava les saintes loix ;
Phaon la rendit malheureuse :
Je suis plus à plaindre cent fois !

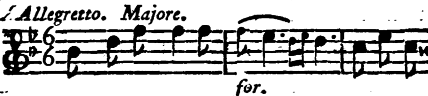
Elle apprit à pincer la lyre,
Parla lă langue des neuf sœurs,
Chanta l'amour et son délire ;
Je n'ai son esprit, ni ses mœurs.
Nous aimâmes un infidele ;
Leucade vit Sapho mourir :
Moi, cent fois plus à plaindre qu'elle,
Je vis ; mais je vis pour souffrir.

# PETITE PASTOURELLE.

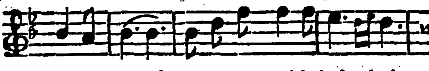
Paroles de M. * * * ; musique de M. Bonvin.

Ou air : *O ma tendre musette !* &c.

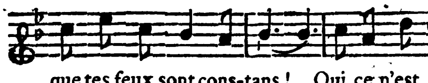
*Allegretto. Majore.*




PLAINTIVE tourte - rel - le, que j'aime



tes ac - cens ! que tu me semble bel - le !



que tes feux sont cons-tans ! Oui, ce n'est

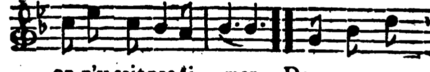


qu'au vil - la - ge que l'on sait t'imi-




ter : ailleurs on est vo - la - ge ;

*Minore. Dolce.*



on n'y sait pas ai - mer. Doux momens



de ma vi - e, que vous avez d'ap-



pas! Ismène en la prai-ri - e le soir gui-



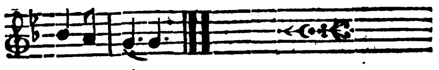
de mes pas. Son œil, sans y pré-



ten - dre, fait naître les de - sirs;



et sa voix, foible et ten - dre, annon-ce




*Majeur.*

Auprès de ma Bergere,
Nymphes formez des chœurs.
Vous, Graces de Cythere,
Couronnez-la de fleurs.
Sous son aimable empire,
Volez, jeunes Amours;
La gaîté qu'elle inspire
Fait naître les beaux jours.

*Mineur.*

En foulant la verdure
Nous respirons le frais;
De la simple nature,
Nous goûtons les bienfaits.
Si je te lasse, Ismene,
Par mille jeux nouveaux,
Les gazons de la plaine
Sont nos lits de repos.

*Majeur.*

Dans ces lieux délectables
Venez, sensibles cœurs;

Vos Belles intraitables
N'auront plus de rigueurs.
L'Amour, en cet asyle,
Sur tout reprend ses droits;
Et bien mieux qu'à la ville
Il y donne des loix.

---

# COUPLETS

*Adressés à Madame la Présidente de Fleurieu, le jour de Sainte-Marthe, sa Patrone.*

Paroles du Berger Sylvain.

Air : *Au pied d'un saule assise tous les jours*, &c.

JE voulois peindre, avec quelque succès,
Du tendre amour les douceurs, l'amertume.
En vains efforts mon esprit se consume,
Et je m'écrie, en un subit excès :
« Tendre Héloïse, ah! prête-moi ta
» plume! »

Lors d'Héloïse offerte à mes regards
L'ombre touchante et pleine d'amertume
Daigna me dire : « En vain tu te consume ;
« Après Rousseau, tu t'y prends un peu tard.
» Tout est chez Marthe et mon cœur et ma
» plume. »

---

# L'OISEAU ENVOLÉ,

## CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Où s'en vont ces gais Bergers*, &c.

INGRAT oiseau, qu'as-tu fait,
Et quel est ton délire ?
As-tu pu fuir, sans regret,
L'adorable Thémire,
Et si-tôt oublier le bienfait
Que va chanter ma lyre ?

Ces jours passés tu sortis,
En secret, de ta cage ;

Un vieux Rominagrobis
Te guettoit au passage.
Thémire l'apperçoit, et ses cris
Te sauvent de sa rage.

Tu fuis, et, depuis ce jour,
La prairie odorante
Te voit voler, tour-à-tour,
Du lis à l'amaranthe;
Et seule, dans son triste séjour,
Thémire se lamente!

Tu la quittes, et, pourtant,
Tu serois mort sans elle....
Ah! que ne lui dois-je autant?....
Mais, hélas! la cruelle
Me voit près de mon dernier instant;
Et je lui suis fidele!

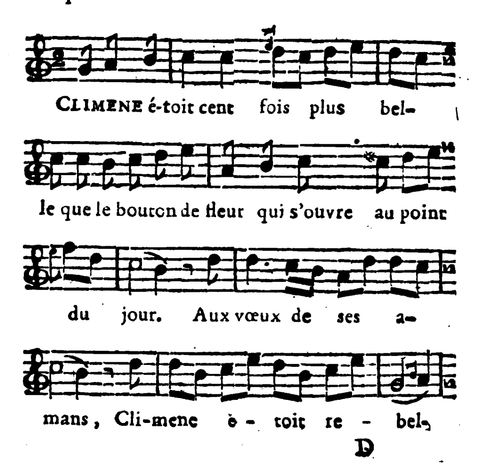
MOURIR

# MOURIR A LA MODE D'IRLANDE,

## CHANSON,

### IMITÉE DE L'ANGLOIS.

Paroles de M. de Saint-Péravi ; musique de M. Chardiny, de l'Académie Royale de Musique.



le. Chacun di-soit : » Je meurs d'a-

mour ! M'écouter, ce n'est pas u-ne faveur si

gran-de ! » Elle ré-pondoit par ces chants :

« Beau Monsieur ! vous mourez à la mo-

de d'Ir-lan-de, pour revivre un peu

plus long-tems ; beau Monsieur, vous mourez à

la mode d'Ir-lan-de, pour revivre un peu



plus long-tems ! »

L'Amour, sensible à cette injure,
Résolut de punir ces railleuses rigueurs.
D'un Militaire il prit l'habit et la figure,
Et dit : « Belle, d'amour je meurs !
» De mes ardens soupirs daigne accepter l'offrande. »
Elle répondit par ces chants :
« Beau Monsieur, vous mourez à la mode d'Irlande,
» Pour revivre un peu plus long-tems ! »

Des Guerriers suivant la maniere,
Le Dieu pressa Climène, et fut entreprenant.
Climène soupira. Quelle Beauté sévere
Peut repousser un tel amant ?
Il lui donne un baiser, sans qu'elle s'en défende.
Elle ouvre ses bras caressans,
Et dit : « Je meurs, moi-même, à la mode d'Irlande,
» Pour revivre un peu plus long-tems ! »

# PORTRAIT D'UNE JOLIE FEMME,

## CHANSON.

Paroles de M. Gabiot de Salins.

Air : *Dans un verger Colinette*, &c.

FIGUREZ-VOUS une rose
Qui ne fait que s'entr'ouvrir,
Et qu'un beau jour trouve éclose
Sous les baisers du Zéphyr.
Ami, c'est la fraîcheur même ;
Rien n'est plus beau que cela :
Eh ! bien, la Beauté que j'aime
Est plus fraîche encor que ça !

Vous voyez la violette
Qui nous peint les mœurs des champs,
Embaumer l'air et l'herbette
Des parfums les plus touchans ?

Ami, c'est la douceur même,
Rien ne plaît comme cela :
Eh ! bien, la Beauté que j'aime
Est plus douce encor que ça !

Vous voyez la tourterelle
Dans les bois, dans le hameau,
D'un amour tendre et fidele
Brûler pour son tourtereau ?
Cet oiseau, c'est l'Amour même ;
Plus d'amour comme cela :
Eh ! bien, la Beauté que j'aime
Est plus tendre encor que ça !

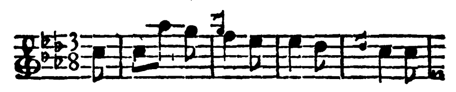
# LA RÉSIGNATION,

## ROMANCE.

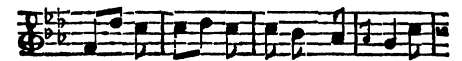
Paroles de M. de Colleville ; musique de M. le Baron de Bernstorff,

Ou air : *Pourriez-vous bien douter encore*, &c.

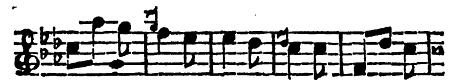
*Andante un poco sostenuto.*



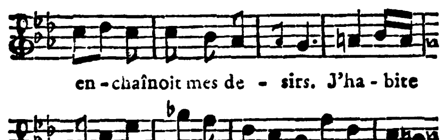
PLUS ne re-gret-te ton ser - va-ge,



Dieu d'a-mour, ni tes doux plai - sirs; plus



ne regrette u - ne vo - la - ge, qui seule

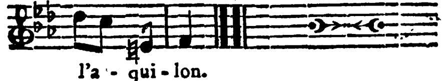



u-ne mai - son rus - ti - que, qu'entourent

des bancs de ga - zon ; de ces rameaux un



chêne an - ti-que la dé-fend con - tre




A des jasmins entrelacée,
Une vigne serpente autour.
Cette devise y fut placée :
« Pour l'Amitié, non pour l'Amour. »
Quoiqu'au milieu d'un verd bocage,
Quoiqu'auprès de jeunes ormeaux,

Sur leurs troncs, comme il est d'usage,
Je ne vais point graver mes maux.

A l'écho je ne fais point dire
Ce que je souffris autrefois;
Modeste et joyeux, sans délire,
De mon destin je suis les loix.
En voyant couler dans la plaine
Ce ruisseau qui fait cent détours,
Je me dis : « Il cede sans peine
» Aux rochers qui troublent son cours. »

En vain une souche épineuse
Divise et retarde ses flots,
Malgré sa rive tortueuse,
A leur terme il conduit ses eaux.
Ainsi que lui, malgré l'orage
Et les coups redoublés du sort,
Je dois un jour du noir rivage
Atteindre le funeste bord !

# L'AMANT JALOUX,

## ROMANCE.

Paroles de M. Le Méteyer, Secrétaire du Roi.

Air : *O ma tendre musette !* &c.

MON cœur pour toi, Thémire,
Brûlant de mille feux,
A croître son martyre
Semble être ingénieux.
Pares-tu ton corsage
D'un ruban, d'une fleur ?
Je souffre davantage
En voyant leur bonheur.

Dans la verte prairie
Si tu portes tes pas,
A l'herbette fleurie
Je trouve plus d'appas.
Foulé par ma Bergere
Le gazon s'embellit....
Que ne suis-je fougere ?
Je t'offrirois un lit !

Mais ce qui, ma Thémire,
Afflige plus mon cœur,
C'est le léger Zéphyre
Dont tu flattes l'ardeur.
Sur ton sein, sur ta bouche
Il erre librement....
Thémire n'est farouche
Qu'auprès de son amant!

---

## COUPLET

*Adressé à Madame de* * * *, le jour de sa fête.*

Paroles de M. de Miramond.

Air : *Comment goûter quelque repos?* &c.

COMMENT te peindre mon ardeur?
A Lise quand on rend hommage,
C'est par-tout le même langage :
Chacun veut lui donner son cœur.
De faire moins, étant si tendre,
Vraiment je me garderois bien;
Mais pour t'offrir aussi le mien,
Lise, il faudroit te le reprendre. (*Bis.*)

# LE NOUVEAU NÉ,

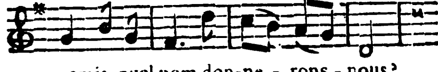
## ROMANCE,

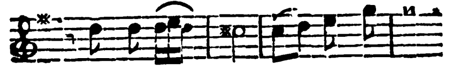
## SUR LA NAISSANCE D'UN FILS DE MADAME T***.

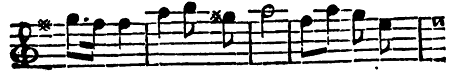
Paroles et Musique de M. Vacherot,

Ou air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.




tous. L'o-lym-pe n'est qu'une chi-
mere : Vé - nus fait i - ci son sé-
jour ; et lorsque Vénus devient mere,
son fils doit s'appe-ler l'A - mour,
s'appe ler l'A - mour.

L'AGE

## L'AGE D'OR,

### ROMANCE.

Paroles de M. Pujoulx.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, &c.

O tems heureux, tems d'innocence,
Age d'or, où nos bons ayeux
Goûtoient en paix, sans défiance,
Des plaisirs purs, dignes des Dieux!

O jours charmans, où la Bergere
Se livroit à ses tendres feux,
Où, sans remords, sur la fougere,
On osoit être deux à deux.

Alors les grands mots, les promesses
Étoient inconnus aux amans :
Un soupir peignoit leurs tendresses ;
Un regard valoit nos sermens.

Pour loix, ils suivoient la nature :
Son instinct seul les inspiroit ;
Et leur ame étoit aussi pure
Que le jour qui les éclairoit.

Sous le chaume ils vivoient tranquilles,
Sans soins, sans l'ardeur de courir;
Et toujours les mêmes asyles
Les voyoient et naître et mourir.

Ce métal qui fait notre envie
N'étoit point connu des Bergers;
Quelques fruits, un peu d'ambroisie,
Voilà les trésors des vergers.

Leur sagesse étoit douce, affable:
Hélas! ils savoient être heureux;
Et le chef de ce peuple aimable
Fut toujours le plus vertueux.

Leur vieillesse n'étoit suivie
D'aucuns soucis, d'aucuns tourmens;
Ils quittoient doucement la vie,
Environnés de leurs enfans.

## ENVOI A J......

Voilà la naïve peinture
Des mœurs douces de l'âge d'or.
Dans ton ame sensible et pure
Je crois les retrouver encor.

## LES ADIEUX,
### ROMANCE.
### Paroles de M. de La Mothe.

Air : *Bon soir, ma jeune et belle amie*, &c.

ADIEU, ma belle et douce amie....
Cruel moment !.... séparons-nous.... (*Bis.*)
Adieu, délices de ma vie :
L'amant doit céder à l'époux ! (*Bis.*)

Puisse l'image de tes charmes,
Chaque nuit, s'offrir à mon cœur ! (*Bis.*)
Les yeux baignés d'heureuses larmes,
Je sortirai de mon erreur ! (*Bis.*)

Je me dirai : « Trop heureux songe,
Viens souvent charmer ma douleur, (*Bis.*)
Me consoler, par un mensonge,
D'avoir perdu le vrai bonheur ! » (*Bis.*)

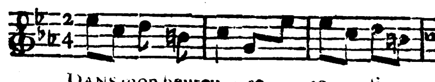
Jurons par le nœud qui nous lie,
Par ce Dieu qui sut nous charmer, (*Bis.*)
Que nous perdrons plutôt la vie,
Que de cesser de nous aimer ! (*Bis.*)

# L'AMANTE TRAHIE,

## ROMANCE.

Paroles de M. G*** T***; musique de M. Billiard.

*Andante.*














de l'é - tu - de, que pour les

plai-sirs de l'é - tu - de.

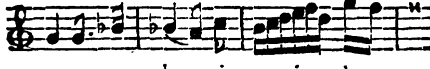
*Majeur.*



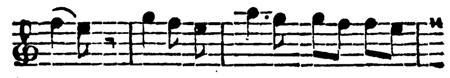
Ma harpe, par des sons flat - teurs, m'of-



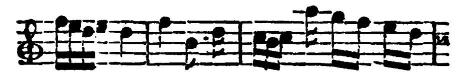
froit de ri - an - tes i - ma - ges;



mon crayon des - si - noit les



fleurs. que je voy - ois dans nos bo-







Exempte de soins et d'alarmes,
Rien n'eût égalé mon bonheur,
Si l'Amour n'avoit à mon cœur
Fait sentir ses cruelles armes! (*Bis.*)
En vain je voulus résister,
Le combattre, dès sa naissance:
Plus j'essayois de l'écarter,
Plus je ressentois sa puissance! (*Bis.*)

Sous une forme séduisante,
De Gerseuil empruntant les traits,
Ce Dieu m'assura, pour jamais,
De la flamme la plus constante. (*Bis.*)
Simple, je crus à ses sermens,
Et me livrai, sans défiance,

A ces tendres épanchemens
Que méconnoît l'indifférence. (*Bis.*)

Bientôt, hélas! de mes caresses
Le cruel me fit repentir,
Et dévoila, sans en rougir,
La fausseté de ses promesses! (*Bis.*)
Jusqu'aux pleurs j'eus beau m'abaisser,
N'ayant que mon amour pour crime,
Le parjure osa me laisser
De mon erreur triste victime! (*Bis.*)

Depuis ce tems, dans ma retraite,
Je languis, sans aucun repos,
Et ne vois, pour comble de maux,
Que l'image de ma défaite! (*Bis.*)
Je cherche en vain à la bannir,
A l'effacer de ma présence :
Je n'en perdrai le souvenir
Qu'en terminant mon existence! (*Bis.*)

## COUPLETS

*Chantés à la fête de Madame Billet.*

Paroles de Madame Dufrénoy, sa fille.

Air : *Que ne suis-je la fougere*, &c.

Que dans son joyeux délire
Un buveur chante Bacchus,
Et qu'un amant, sur sa lyre,
Adresse un hymne à Vénus;
Que dans son ardeur sincere
Il embellisse ses chants,
Le nom chéri de ma mere
Rendra les miens plus touchans.

Tibulle de sa Délie
Chanta les douces faveurs;
Pétrarque, toute sa vie,
Chanta Laure et ses rigueurs.
De l'objet qui sait lui plaire,
Chacun s'occupe toujours;
Moi, c'est à chanter ma mere
Que je consacre mes jours.

Ce peintre de la nature,
Dont chacun chérit le nom,
Nous enflamme à la lecture
Des amours de sa Didon.
Si ma voix, encore obscure,
Égaloit la sienne un jour,
Je rendrois à la nature
Ce qu'il rendit à l'Amour.

Anacréon, dans la Grece,
S'illustra le verre en main;
Il buvoit, chantoit, sans cesse,
Vantoit l'Amour et le vin;
Mais en vain, dans l'art de plaire,
Il nous donna des leçons:
Il n'a pas chanté sa mere,
On oublîra ses chansons.

Je suis bien loin de me croire
L'égale d'Anacréon,
Et de prétendre à la gloire
De tous ces fils d'Apollon.
Dans l'art de boire et de plaire,
J'ai peu suivi leurs leçons;
Mais je chanterai ma mere:
On retiendra mes chansons.

# PORTRAIT DE L'AMOUR,

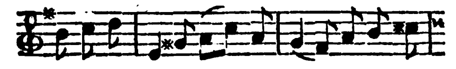
## ROMANCE.

Paroles de M. Gabiot de Salins ; musique de M. Rochefort, de l'Académie Royale de Musique,

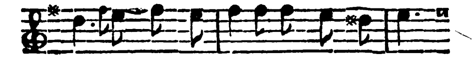
Ou air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour*, &c.



Du Dieu d'Amour tout est l'es-cla-ve,



mais c'est à tort que l'on s'en plaint : il est vain-



cu dès qu'on le brave ; c'est un ty-ran



dès qu'on le craint, c'est un ty - ran dès


qu'on le craint. Le pa - pil - lon est
son mo-de - le ; il n'aime une fleur
qu'un ins- tant. Tant qu'il de - si - re il
est fi - de - le ; il chan - ge dès qu'il
est con - tent, il chan - ge dès qu'il
est con - tent. On aime cepen-


dant à croire qu'on enchaî - ne - ra
son vain-queur. Mars peut bien conduire
à la gloire, l'Amour seul con-
duit au bon - heur, l'amour seul con-
duit au bon - heur, l'amour seul con-
duit au bon - heur.

COUPLETS

## COUPLETS

*Adressés, en loge, à Madame de La Guériniere, sur son départ de Paris pour la Province.*

Paroles de M. de Miramond.

Air : *Tandis que tout sommeille*, &c.

AU sein de l'alégresse,
Entends-tu ces regrets ?
Muse, dans tes couplets,
Peins-en bien la tendresse.
Tel dans sa cour
Gémit l'Amour,
Au départ de sa mere.
Que ces lieux vont perdre d'appas !
Les Ris, les Jeux, bientôt, hélas !
En de plus fortunés climats
Suivront La Guériniere.

Que loin de la cruelle
Vont être longs ces jours

Qu'on eût trouvés si courts,
En les passant près d'elle !....
Doux nom de sœur,
Quoi ! pour son cœur
N'es-tu qu'une chimere ?....
D'un nœud qu'elle nous fait chérir,
Puisse, du moins, le souvenir
Aux lieux qu'elle doit embellir,
Suivre La Guériniere !

Lorsqu'ici la tendresse
Poussera des soupirs,
Dans son cœur les plaisirs
Verseront leur ivresse....
Rivaux heureux,
A ses beaux yeux
Efforcez-vous de plaire ;
Prodiguez les soins les plus doux ;
Peut-être la charmerez-vous ;
Mais vous ne sauriez mieux que nous
Aimer La Guériniere !

Jugez de nos alarmes,
Si du sort pour jamais

Les rigoureux décrets
Nous enlevoient ses charmes !
De son retour
A notre amour,
Que l'espérance est chere !
Ah ! sur des jours si précieux,
Veillez, surtout, veillez, ô Dieux !
Et bientôt à nos tendres vœux
Rendez La Guériniere !

---

## L'HEUREUX SONGE,

*Couplets adressés à Madame de M***.*

Paroles de M. de Tournon.

Air : *Daigne écouter l'amant fidèle et tendre*, &c.

OUI, cette nuit, bercé par un doux songe,
J'ai cru vous voir, vous parler, tour-à-tour ;
A vos genoux, en cet heureux mensonge,
Je vous pressois de vous rendre à l'Amour. } *Bis.*

Mes yeux fixés, attachés sur les vôtres,
Cherchoient à lire au fond de votre cœur....
Dieux! quel état! quels feux étoient les nôtres! } *Bis.*
Je savourois ce délire enchanteur!

Dans votre main la mienne étoit posée;
Je m'adressois surtout à votre cœur....
Je sens ma main sous la vôtre pressée... } *Bis.*
Mais le réveil dissipe mon bonheur!

Divin Morphée! ah! rappelle ce songe;
Abuse encor mon esprit enchanté!....
Hélas! pourquoi n'étoit-ce qu'un mensonge? } *Bis.*
Je méritois quelque réalité!

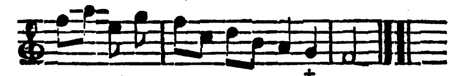
# LES VRAIS PLAISIRS,

## CHANSON ANACRÉONTIQUE.

Paroles de M. * * * ; musique de M. L. Guichard,

Ou air : *D'un ruisseau qui coupoit la plaine*, &c.






Que d'autres encensent l'idole
Du faste et de l'autorité ;
Pour l'espoir d'un honneur frivole,
Je ne vends point ma liberté. (*Bis.*)

Que, de crainte toujours saisie,
L'avarice compte son bien ;
Je regarde sans jalousie
Un trésor qui ne sert de rien. (*Bis.*)

Irois-je veiller sur un livre,
Avide d'un savoir profond ?
Le tems que nous avons à vivre
Est si court, et l'art est si long ! (*Bis.*)

Je ne sais qu'aimer et que boire,
Et nuit et jour j'aime et je bois ;
C'est là ma science, ma gloire,
Et ma richesse et mes emplois. (*Bis.*)

# COUPLETS ADRESSÉS A VICTOIRE.

Paroles de M. Le Franc.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, &c.

JE veux chanter celle que j'aime,
Celle par qui le jour m'est cher.
Mais en quels mots ? Amour, lui-même,
Porte un nom moins doux que son air.

Ce n'est point cette folle ivresse,
Fougueux enfant de la gaîté ;
Dans ses yeux noirs est la mollesse
Des yeux bleus de la volupté.

De son teint, où brilloit la rose,
Qu'un autre accuse la pâleur....
O touchante métamorphose,
Tu la rends plus belle à mon cœur !

Mais pourquoi vanter sa figure ?
Le sort la donne, sans égard.

Chantons plutôt cette ame pure,
Qui n'est point l'œuvre du hasard.

De la raison ministre austere,
Son esprit aime à se voiler;
Ma Victoire sait mieux se taire
Que son sexe ne sait parler.

Sa parure est simple comme elle;
Et si Vesta vivoit encor,
Vesta la trouveroit fidelle
Aux leçons du vieux siecle d'or.

Sincérité qui la contemple
Désespere moins des mortels:
« Là, dit-elle, il nous reste un temple;
» Nous aurons bientôt mille autels.

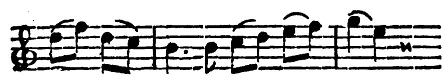
Victoire, ainsi de ton absence
Ton ami charme la douleur:
L'hymne de la reconnoissance
Est pour moi l'hymne du bonheur!

# L'AMANT CONSTANT, ROMANCE.

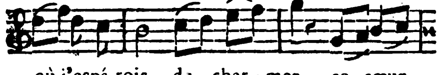
Paroles de M. Vacherot; musique de M. Loullié, fils,

Ou air : *Que ne suis-je la fougere*, &c.





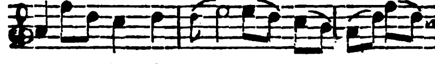
Il n'est plus cet heu - reux â-ge



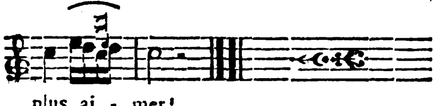
où j'espé-rois de char - mer ce cœur



de - ve-nu vo - la - ge, ou qui



ne veut plus ai - mer, ou qui ne veut



plus ai - mer!

Victime de l'inconstance,
Que ne puis-je aussi changer?...
Ce seroit une vengeance;
C'est un crime d'y songer!

Non, Annette est toujours belle,
Et je dois l'aimer toujours.
Comment serois-je infidele
A la mere des Amours? (*Bis.*)

---

## LES USAGES DU JOUR,

### VAUDEVILLE.

Paroles de M. d'Estival de Braban.

Air : *N'en demandez pas davantage*, &c.

DE nos vices, de nos travers
Je vais vous dévoiler l'usage.
Bien souvent un caustique vers
Excite le souris du sage.
Si-tôt qu'un couplet
Amuse et nous plaît,
En demande-t-on davantage? *Bis.*

Dans plus d'une affaire d'honneur
Dercourt a manqué de courage;
De son pere le noble cœur
N'est point resté dans l'héritage.

Dercourt est Gascon ;
Il est fanfaron,
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Licidas court chez un Marquis ;
Chaque jour il lui rend hommage.
Du Mécene on rit dans Paris ;
Mais il aime un flatteur à gage.
Dès qu'il a de l'or,
On chante un butor ;
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Cléon vient de se marier :
Sa femme a fait plus d'un naufrage.
C'est la fille d'un Financier ;
Cléon va rouler équipage.
Il vit à la Cour ;
Dans un tel séjour
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Climène veut du bel-esprit
Afficher le docte partage :
Son jeune Secrétaire écrit,
Et se cache sous le nuage.
On triche Apollon ;

C'est

C'est du meilleur ton :
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Ne sachant point parler françois,
Mais bien plus effronté qu'un Page,
Un Acteur obtient des succès,
En mettant Racine au pillage.
Qu'on sache beugler
Et gesticuler,
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Dorval travailloit tous les jours
Pour composer un bel Ouvrage ;
Le bons sens s'y montre à rebours,
Et l'esprit cloche à chaque page.
Le Livre se vend ;
Dorval est un Grand,
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Hortense cache à son époux
Du jeu le funeste ravage.
Si les cartes sont en courroux,
Vénus sait dissiper l'orage.
Quand Hortense perd
Un rendez-vous sert ;
En demande-t-on davantage ? (*Bis*)

Muse, brisez votre pinceau ;
Pourquoi cette couleur sauvage ?
Ce qui blesse votre cerveau
Ici-bas n'est qu'un badinage :
On fuit les vertus ;
C'est un vieil abus,
En demande-t-on davantage ? ( *Bis.* )

---

# L'ANACRÉON MODERNE,

## COUPLET.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

DANS mon agréable retraite,
Bravant Eole et sa fureur,
Assis auprès de ma Lucette,
J'éprouve le parfait bonheur ;
Et si la froidure mutine,
Me lance ses traits rigoureux,
Lucette, ta bouche enfantine,
D'un baiser rallume mes feux ! ( *Bis.* )

# LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM,

## SUJET TIRÉ DES ŒUVRES DE J. J. ROUSSEAU.

## ROMANCE.

Paroles de M. de La Mothe; musique de M. l'Abbé Auroux.

*Andante.*




un é - poux qui ne vit
que pour toi ? Pour-quoi bri-
ser un nœud si lé - gi - ti-


me? Qui t'ai-me - ra ja - mais, hélas!


au - tant que moi, hé - las!


au - tant que moi! hé - las!




Quand tu trahis une flamme si pure,
Songe du moins, Thaïs, aux sermens solemnels;
Sermens sacrés, que ta bouche parjure
Prononça, devant l'arche, au pied de nos autels!

Reviens, reviens, épouse toujours chere;
L'amour et le bonheur sont encor faits pour nous:
Pour ton époux tu dus quitter un pere;
Devois-tu pour ton pere abandonner l'époux?

Dans ces beaux lieux sans toi je ne puis vivre;
Tout nourrit les chagrins d'un amant agité.
Dans ce vallon trop heureux de te suivre,
Je chantois près de toi ma flamme et ta beauté.

Sous ces palmiers, dont tu chérissois l'ombre,
Je ne fais que gémir, déplorer mes malheurs:

Le plus beau jour me semble une nuit sombre,
Et mon lit solitaire est baigné de mes pleurs !

Oui, dès demain je pars, avant l'aurore ;
J'irai, je te dirai : « Toi qui fis mon bonheur,
» Rends-moi ton cœur, épouse que j'adore,
» Ou j'expire, à tes pieds, d'amour et de douleur ! »

---

## COUPLETS ADRESSÉS AUX FEMMES.

Paroles de M. le Chevalier de Meude-Monpas.

Air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître*, &c.

QUAND à Vénus Pâris donna la pomme
Junon conçut un funeste dépit ;
Depuis ce tems les Beautés sans esprit
Sont en courroux du mépris d'un seul homme

Pallas fit mieux, et de cette Déesse
Le noble cœur ne fut point agité.
Il oublia le prix de la beauté
Pour obtenir celui de la sagesse.

Sexe charmant, que ce dernier exemple
Soit une loi que vous suiviez toujours!
Ne pleurez pas la saison des amours,
Quand la Vertu vous appelle à son temple.

---

## COUPLET

*Adressé à M. le Chevalier de Parni, sur son Recueil de Chansons Madécasses.*

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

Malgré les écueils et l'orage
Le Commerçant industrieux
Revient de l'Indien rivage
Chargé de rubis précieux ;
Le Naturaliste y ramasse
Des fleurs de toutes les saisons,
Et du rivage Madécasse
Parni rapporte des Chansons. (*Bis.*)

# PORTRAIT D'ADINE,

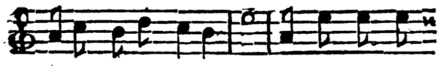
## CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Florian ; musique de M. Bonvin, Professeur.

*Allegretto.*



ENVAIN, raison, tu t'obs - ti - ne



à m'empêcher de l'aimer; si je n'ai-me



point A - di - ne, rien ne sauroit m'enflam-




mer. Ne pouvant trouver des vi - ces




De sa voix enchanteresse
Quand les sons mélodieux

De l'amour rendent l'ivresse,
Et le charme de ses feux,
Tu me dis que la friponne
Qui nous peint le sentiment
Est trop sûre qu'elle en donne
Beaucoup plus qu'elle n'en prend :
J'en croirois bien quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
C'est l'épine de la rose....
En voit-on qui n'en ait pas ?

Lorsque, toujours avec grace,
Je l'apperçois folâtrant,
Quitter, reprendre une place,
Qu'elle abandonne à l'instant,
Tu redoutes le présage
De cette instabilité,
Et tu crains que son partage
Ne soit la légéreté ?
Elle en a bien quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
C'est une épine à la rose,
En est-il qui n'en ait pas ?

Quand de l'ardeur qu'elle inspire

Je demande le retour,
Qu'un regard, un doux sourire
Semble m'annoncer l'amour,
Elle me dit qu'elle est sincere.
Peut-être à plus d'un amant,
Trop envieuse de plaire,
La coquette en dit autant.
Hélas ! j'en crains quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
C'est l'épine de la rose,
En voit-on qui n'en ait pas ?

Si je peins la gentillesse
De son minois, de ses traits,
De sa taille la finesse
Et tout ce qu'elle a d'attraits,
Tu prétends que j'exagere,
Et qu'en amant transporté
Je ne fais voir ma Bergere
Que par son brillant côté ?
Il en est bien quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
En elle je vois la rose,
L'épine ne paroît pas !

HÉBÉ,

## HÉBÉ, OU LE PLAISIR,

### CHANSON.

Paroles de M. de Tournon.

Air : *Cœurs sensibles, cœurs fideles*, &c.

DEPUIS qu'Amour, dans Cythere,
A su bannir les langueurs,
Nos Déesses veulent plaire,
Mais sans chagriner les cœurs.
Echo ne veut plus se taire ;
Hébé répete au Zéphyr :
« Ma devise est le plaisir. » (*Bis.*)

Le chantre ailé du bocage,
Qui vient charmer le printems,
Et la fauvette volage
Semblent dire à nos amans :
« Jouir est notre partage ;
» Si nous avons un desir,
» C'est pour goûter le plaisir ! » (*Bis.*)

H

Nymphes dont Amour dispose
Connoissent mille desirs ;
Par une secrette cause,
L'on sait que, dans leurs loisirs,
La nature leur impose
L'ordre de dire au Zéphyr :
« Ma devise est le plaisir ! » (*Bis.*)

A Gnide, et même à Cythere,
L'on voit venir mille amans,
A qui le besoin de plaire
Fait jurer qu'ils sont constans.
L'on croiroit leur feu sincere,
S'ils ne disoient au Zéphyr :
« Ma devise est le plaisir ! » (*Bis.*)

# LA MORT D'ISORE,

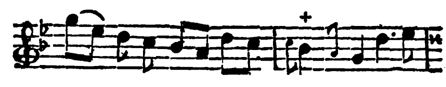
## ROMANCE.

Paroles de M. Plancher ; musique de M. ***.

*Mineur.*



PLO-REZ, oi-selets tant doux! Plo-



rez la gen-tille I - so - re! au ré-



veil de chaque au - ro - re, plus ne

*Majeur.*



vien - dra par-mi nous. Du qua-



torzième feuil-la-ge ses yeux voyoient



le re-tour, et les roses du bel â-ge



l'embel - lis-soient pour l'A - mour.



Plo - rez, oi-selets tant doux! plo-



rez la gentil-le I - so - re! au ré-



veil de chaque au - ro - re, plus ne




Faulx de la mort inhumaine
A moissonné ses attraits ;
Et sur ses cheveux d'ébene
Change le myrte en cyprès.
Plorez, &c.

Lis sur sa gorge divine
Brilloient : ils sont disparus,
Et sur sa joue enfantine
Rose vermeille n'est plus.
Plorez, &c.

En vain je l'appelle encore
Sur les bords de son cercueil ;
Las ! plus ne reste d'Isore
Qu'un corps froid dans un linceuil.
Plorez, &c.

# AVIS
## AUX JEUNES ACTEURS TRAGIQUES.

Paroles de M. Lévrier de Champ-Rion.

Air : *Le Port Mahon est pris*, &c.

Vous à qui Melpomene
Offrit,
Ouvrit
Entrée à la scene,
La critique inhumaine
Pour vous n'aura jamais
De sifflets,
En prenant,
Retenant
Mes chansons,
Mes leçons.

Etes-vous amoureux ?
Ayez l'air sérieux.
Que jamais votre bouche ;
D'accord,

D'abord
A ce qui vous touche,
Au cœur le moins farouche
Ne surprenne un soupir.
Ce plaisir
Etoit bon,
Nous dit-on,
Aux bourgeois
D'autre fois.

Invoquez-vous les Cieux?
Soudain baissez les yeux.
Et si votre mémoire
Vous fait,
Tout net,
Faillite notoire,
Alors, daignez m'en croire,
Il faut gesticuler
Et trembler....
On croira
Que cela
Est de l'art
Un écart.

Sur-tout, n'oubliez pas
D'aligner votre bras

Au nez de la Princesse.
Par là,
L'on a
Droit à sa tendresse.
Un trait de cette espece
A mis plus d'un Acteur
En faveur
Dans Paris,
Vrai pays
Pour les gens
A talens.

Fuyez le jeu mesquin
De Brisard, de Le Kain.
Simples dans leur maniere,
Ils n'ont,
Ne font
Rien que d'ordinaire.
Hurlez, tout au contraire.
Si vous prononcez mal,
C'est égal,
Poursuivez,
Achevez,
Entendra
Qui pourra.

# L'INNOCENCE, ROMANCE.

Paroles de M. ***; musique de M. L. Guichard,

Ou air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître,* &c.

*Andantino.*






Simples attraits de naïve Bergere
Au fond d'un cœur éteint par les plaisirs
Vont ranimer la flamme des desirs.
Cœur innocent est toujours sûr de plaire.

Pourquoi souvent coup-d'œil le plus austere
Du tendre amour inspira-t-il les feux ?
On croit que l'ame est peinte dans les yeux.
Une innocente est certaine de plaire.

Un jeune enfant, dans les bras de sa mere,
Se fait aimer par sa simple candeur :
Il ne dit rien ; mais combien dit son cœur !
Tant il est vrai qu'innocente doit plaire !

Honni qui dit : « Agréable chimere
» Et l'innocence et ses divins appas ! »
Ah ! qui vous voit, y croit, et dit, tout bas :
« Il est bien vrai, l'innocence doit plaire ! »

---

## COUPLETS

*Pour la fête de Madame de * * *, et de Madame de * * *, sa fille, le jour de Sainte Victoire, leur patronne.*

Paroles de M. Gabiot de Salins.

Air : *La bonne aventure, ô gué !* &c.

AMOUR ! hymen ! quel beau jour
Pour vous deux s'apprête !
Des fleurs en main, tour-à-tour,
Chantons cette fête !
De l'écot payant moitié
La douce et tendre amitié
Chantera Victoire,

O gué!
Chantera Victoire!

Lorsque votre œil apperçut
Un amant fidele,
Et que votre cœur reçut
D'amour l'étincelle,
Au comble de ses desirs,
L'Amour, aux Jeux, aux Plaisirs
Fit chanter Victoire,
O gué!
Fit chanter Victoire!

Quand, serrant des nœuds si doux,
D'une ame ravie,
Cet amant devint époux,
Heureux pour la vie,
Au bonheur, en ce beau jour,
Le Dieu d'hymen, à son tour,
Fit chanter Victoire,
O gué!
Fit chanter Victoire!

Mais de cet amour heureux
Au sein du ménage,
Enfin, au gré de vos vœux,

Il naquit un gage,
Nature, Hymen et l'Amour,
En l'embrassant, tour-à-tour,
Chanterent Victoire,
O gué!
Chanterent Victoire!

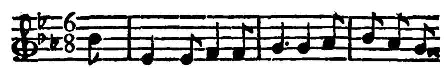
Victoire! amis, quel beau nom!
Il mene à la gloire;
Tout François, près d'un tendron,
Aime à voir Victoire.
Celles que nous fêtons tous
Seulement à leur époux
Font chanter Victoire,
O gué!
Font chanter Victoire!

Chantons donc Victoire ici
Au nom de la mere!
Au nom de la fille aussi;
Car c'est pour nous plaire
Qu'Hymen, Nature et l'Amour
Ont, dans cet heureux séjour,
Doublé leur Victoire,
O gué!
Doublé leur Victoire!

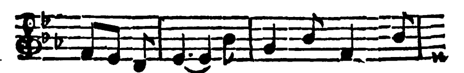
# LE NEZ CASSÉ,

## CHANSON.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul ; musique de M. Bambini, Professeur de Clavecin.



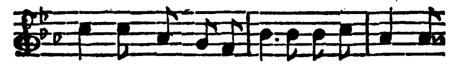
Lais-sons à la jen-nes-se goûter les plai-



sirs d'a-mour, dès que ce Dieu nous



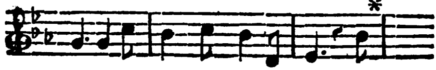

pres-se de dé-ser-ter de sa cour ; car



lorsque chez la Bru-nette un vieillard fait



l'empres - sé, il a, près de la fil-



lette, le nez, le nez cas - sé!

A la fleur de son âge,
Lison avoit mille appas.
Colin l'aime et l'engage;
Mais elle épouse Thomas.
« Cueillons la fleur printanniere, »
Dit l'époux, tout empressé;
Mais il eut dans cette affaire
Le nez, le nez cassé!

Qu'un jaloux persévere
Dans les desseins mal-adroits
De tenir prisonniere
Celle dont il suit les loix;
L'amant brise la serrure,
Et le jaloux empressé
Revient de cette aventure
Le nez, le nez cassé!

# COUPLETS

## ADRESSÉS A MADAME DE ***.

Paroles de M. de La Mothe.

Air : *Que ne suis-je la fougere*, &c.

Du doux lien qui m'engage
L'Amour a tissu les nœuds :
Mon bonheur est son ouvrage ;
Sans lui peut-on être heureux ?
Il fit choix de Céliane
Pour me plaire et me charmer :
Le préjugé nous condamne ;
Ce Dieu nous permet d'aimer.

Jeune idole de mon ame,
L'Hymen va nous désunir :
Loin de l'objet qui m'enflamme,
Désormais je vais languir.
Ah ! du moins, dans ton village,
Souviens-toi de notre ardeur ;
Et que toujours mon image
Habite au fond de ton cœur !

Tu verras dans la prairie,
Assise au bord des ruisseaux,
Sur une pente fleurie
Couler doucement leurs eaux.
Comme je dirois, moi-même,
Tu diras peut-être aussi :
« Auprès de l'objet que j'aime
» Mes jours s'écouloient ainsi ! »

Quand, à la saison nouvelle,
Tu verras sur un un ormeau
Une jeune tourterelle
S'unir à son tourtereau,
Dans une amoureuse ivresse,
Tu diras : « Couple charmant,
» Vous me peignez la tendresse
» Qui m'unit à mon amant ! »

# LE SERMENT LÉGER,

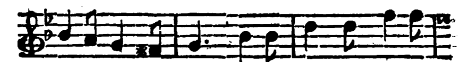
## ROMANCE.

Paroles de M. * * * ; musique de M. Bonvin.

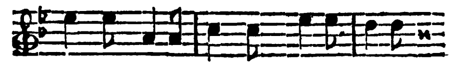
*Un poco Allegretto.*



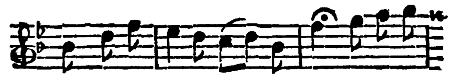
SUR la feuil - le d'u-ne ro-se, un jour



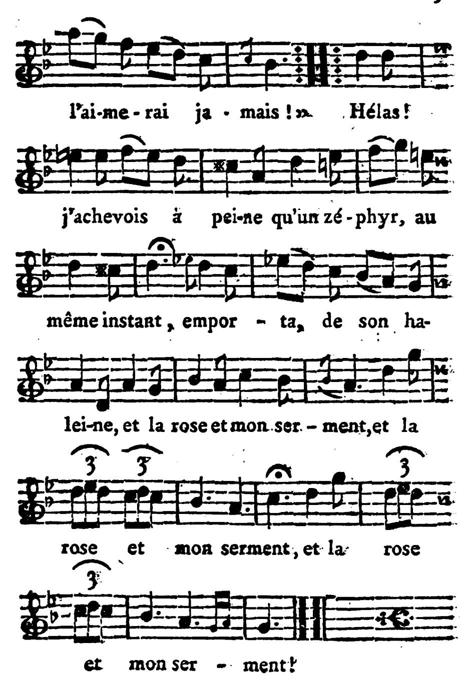
je gravois ces traits: « Tel a-mant qu'on me pro-



po - se, tel amant qu'on me pro-po-se,



non, je ne l'ai-me - rai ja-mais, non, je ne


l'ai-me-rai ja - mais ! ». Hélas !
j'achevois à pei-ne qu'un zé-phyr, au
même instant, empor - ta, de son ha-
lei-ne, et la rose et mon ser - ment, et la
rose et mon serment, et la rose
et mon ser - ment !

## LES GRACES BIEN LOGÉES,

### COUPLETS

*Adressés à Mademoiselle Victoire L***, qui avoit gardé un exemplaire de l'*Almanach des Graces, *destiné à l'Auteur.*

Paroles de M. Joly de Saint-Just.

Air : *Avec les jeux dans le Village*, &c.

DANS la retraite involontaire
Où me tient le destin jaloux,
Les trois sœurs du Dieu de Cythere
Venoient rendre mon sort plus doux.
Sous leurs doigts frémissoit la lyre
Des modernes Anacréons.
Dans un agréable délire
J'applaudissois à leurs chansons. (*Bis.*)

Mon sort étoit digne d'envie ;
Heureux, je me félicitois

De passer doucement la vie
Entre l'Amour et ses bienfaits !
Mais les Déesses dans Victoire
Ont vu leur mere et ses appas ;
Elles ont préféré la gloire
De ne jamais quitter ses pas. (*Bis.*)

Euphrosine, plus languissante,
S'alla nicher dans ses beaux yeux.
Une flamme vive et brillante
En a fait jaillir les doux feux.
Sous sa chevelure ondoyante
Badine l'amoureux Zéphyr,
Et sa bouche fraîche et riante
Semble caresser le plaisir. (*Bis.*)

Sur un sein plus blanc que l'albâtre,
Thalie appella les Amours.
Avec cette troupe folâtre,
La Déesse y fait mille tours.
Tantôt d'une taille élégante
Elle arrondit le beau contour ;
Tantôt d'une gorge naissante
Elle fait l'autel de l'Amour. (*Bis.*)

Aglaé, légere et lutine,
Finement glissa dans son cœur ;
Près d'une candeur enfantine
Elle trouva le vrai bonheur.
Mais, las ! quelquefois la traîtresse
Eveille les tendres desirs ;
Et, malgré l'austere sagesse,
Elle enchaîne tous les plaisirs ! . (*Bis.*)

## ENVOI.

Aimable et sensible Victoire,
En esquissant votre portrait,
Cupidon envioit la gloire
D'avoir exprimé chaque trait.
Mais je sais que ce Dieu folâtre
Est un espiégle séducteur,
Et ce portrait qu'il idolâtre
Je l'ai tracé d'après mon cœur. (*Bis.*)

# CHANSON ANACRÉONTIQUE.

Paroles de M. de La Grange; musique de M. Blattman,

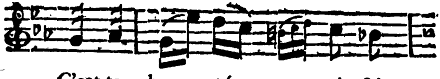
Ou air : *Jusques dans la moindre chose*, &c.



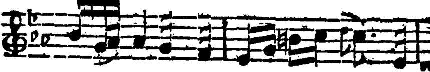

ils s'é - lan - cent à ta
voix. Inspi - rés par la ten - dres-se,
ils ont chan-té le dé - sir : couron-
ne ma juste i - vres-se, ils chan-
te - ront le plai - sir, ils chan-
Fin.
te - - - ront le plai - sir!

*Mineur.*

*Mineur.*



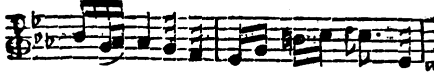
C'est ta beau - té qui fait



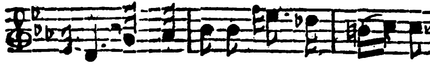
naî - tre le doux dé - sir dans mon



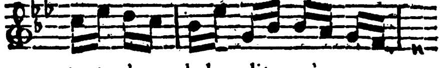
cœur ; c'est le plai - sir qui doit



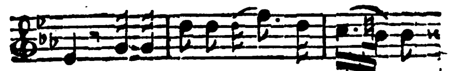
ê - tre le seul prix de mon ar-

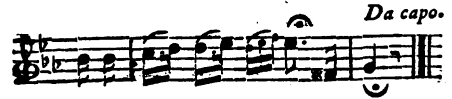


deur. Heureux ce-lui qu'il em - bra - se !



tout s'em - bel - lit à ses




---

## VOILA COMME ON SE DÉFEND,

### CHANSON.

Paroles de M. le Comte de Chivot.

Air : *Jeunes Beautés qui faites taire*, &c.

MON Dieu! que de la jeune Adine
L'œil est fripon!
Que sa taille est légere et fine,
Son pied mignon!
Ah! si son cœur se laissoit prendre,
En son boudoir,

Quel amant pourroit se défendre
De l'aller voir ?

J'en voulus tenter l'aventure,
Un certain soir.
L'ombre régnoit sur la nature....
Il faisoit noir.
Méditant bien de la surprendre,
Dans son boudoir,
J'avois mis un habit vert-tendre
Pour l'aller voir.

Sous ce costume je chemine
Vers son logis,
Où, plein d'espoir, à la sourdine
Je m'introduis.
Je la trouve, en effet, seulette,
Dans son boudoir;
Si ma victoire fut complette,
Vous l'allez voir.

D'abord je presse, d'un air tendre,
En badinant,
Sa main, qui ne sembloit qu'attendre
Ce mouvement.

Puis redoublant d'amoureux zele,
Dans son boudoir,
J'approche de plus près la Belle,
Pour mieux la voir.

Ainsi placé, sur chaque joue
Je vous lui prend
Deux baisers; elle fait la moue,
Boude un instant.
Mais bon! sans craindre sa colere,
Dans son boudoir,
Je recommence ... « Ah! téméraire!
» Nous allons voir! »

A sa sonnette la cruelle
Ne fit qu'un saut.
Au Laquais qui vint: « Ça, dit-elle,
» Vîte de l'eau.
» Monsieur se trouve mal, je gage,
» Dans mon boudoir.... »
La joie animoit son visage,
Il falloit voir!

« Non, non, » lui dis-je, sans attendre
Son rire amer,

« Tout uniment, je m'en vais prendre
» Un moment l'air. »
Mais je jurai, sur toute chose,
Qu'en son boudoir,
D'autres pourroient, à la nuit close,
Aller la voir !

## COUPLETS

*Adressés à une Dame, qui avoit demandé à l'Auteur une chanson sur l'air de Calpigi, dans l'Opera de Tarare.*

Paroles de M. de Miramond.

Air : *Je suis né natif* de *Ferrare*, &c.

Avec ce souris qui m'enchante,
Quand sur l'air que Calpigi chante
Vous demandez une chanson,
Le moyen de dire non ! (*Bis.*)
Pour l'objet qui nous a su plaire
Un couplet ne nous coûte guere ;
Et je serois bien malheureux,
Si je n'allois pas jusqu'à deux ! (*Bis.*)

A deux croit-on que je m'arrête ?
Le Dieu vermeil qu'Octobre fête
Au besoin renforce ma voix :
Je pousse, au moins, jusqu'à trois. (*Bis.*)
Pour peu qu'ensuite je sommeille,
Ma veine en feu, quand je m'éveille,
Peut, sans craindre un honteux échec,
Prouver qu'elle n'est point à sec. (*Bis.*)

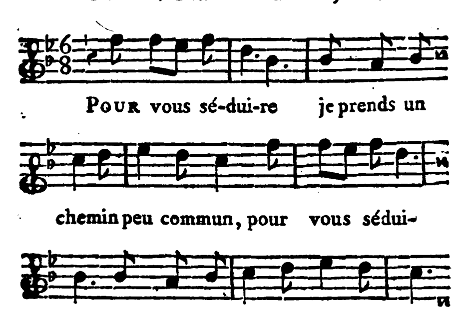
Mais il faut de la complaisance ;
Et vous avez grand tort, je pense,
Oui, grand tort de me refuser,
Quand je veux prendre un baiser. (*Bis.*)
Sur le Pinde, comme à Cythere,
C'est un tonique salutaire ;
Auteurs, amans sans son secours
Parfois peuvent bien rester courts ! (*Bis.*)

# L'AMOUR FRANÇOIS,

## CHANSON.

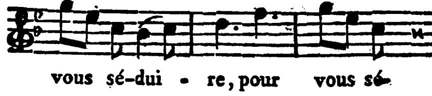
Paroles de M. * * * ; musique de M. Le Guichard,

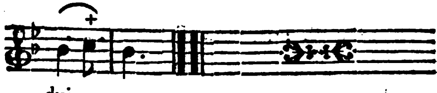
Ou air : *Pour la Baronne*, &c.






moi, je n'en veux em-ploy-er qu'un pour




Dans cette affaire
Ne consultez que votre esprit. } *Bis.*
De votre amour je n'ai que faire :
Un simple caprice suffit
Dans cette affaire. (*Bis.*)

De la constance
Autrefois je fis quelque cas ; } *Bis.*
Mais j'appris, par l'expérience,
Que le vrai bonheur ne naît pas
De la constance ! (*Bis.*)

Même journée
Fait éclore et mourir la fleur. } *Bis.*

De mes feux c'est la destinée :
On me voit heureux et trompeur
Même journée. (*Bis.*)

Belle Lucie
Suivez mon systême ; il est doux : } *Bis.*
Adoptez ma philosophie,
Demain je suis à vos genoux,
Belle Lucie ! (*Bis.*)

---

# LA DORMEUSE ÉVEILLÉE,

## CHANSON.

Paroles de M. Bezançon d'Épinay.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

LA jeune et sensible Eugénie,
Au milieu d'un beau jour d'été,
Au pied d'une épine fleurie
Sommeilloit, avec volupté.
Sous le voile de la décence,
Son sein captif et tourmenté

Cherchoit à braver l'innocence
Qui le tient toujours agité. (*Bis.*)

Zéphyr, parcourant le bocage,
Caressoit les Beautés du jour;
Et, se glissant sous le feuillage,
Vit cette Beauté, faite au tour.
Bientôt de son aîle amoureuse,
Il sembloit m'inviter d'oser.
Sur les levres de la dormeuse
J'imprimai le feu d'un baiser. (*Bis.*)

Dieux! s'écria mon Eugénie,
Quel transport agite mes sens!
Quelle Divinité chérie
Me procure ces doux instans!
Morphée, en fermant ma paupiere,
Ne me donne que le repos;
Mon amant me rend la lumiere:
Un baiser vaut bien des pavots! (*Bis.*)

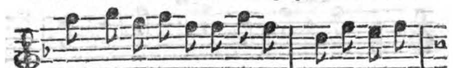
# TENDRES VŒUX D'UN AMANT.

Paroles de M. le Chevalier de Noizet; musique du Chevalier Gluck.

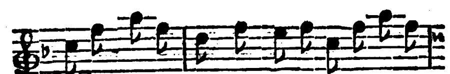



re - fa - ser. Eh! quoi, crain-
drois-tu que mon cœur, bien-tôt las - sé de
son bonheur, ne te pay-ât cet-te fa-veur que
d'inconstan-ce? Ah! Zélis, calme ta fray-
eur. Mon amour, qu'a-bat la lan-gueur, va
dou-bler du ti-tre flatteur d'amant vainqueur!

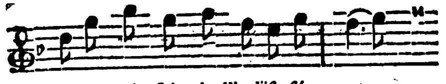
Pus



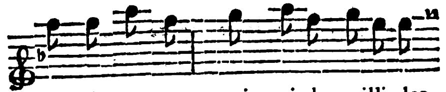
Puis comme au souffle du zéphyr on voit la



fleur s'épanouir, ainsi, Zé-lis, par le plai-



sir, tu verras croître et s'embellir les charmes



que pourroit flé-trir l'indif-fé - ren-

ce. Hâ-tons-nous, crois-moi, de cueillir les



bai-sers, roses du desir. Si par pu-deur, tu



veux languir, c'est un lar - cin fait au plài-



sir, dont les regrets te sauront bien pu-




nir! Quoi! toujours tu re - fuses, &c.

Quoi ! toujours tu refuses
Ce prix à mon ardeur ?....
Erreur !
Oui, Zélis, tu t'abuses
En t'armant de rigueur.
Le plaisir de se rendre
Vaut bien le triste honneur
Que trouve à se défendre
Un trop sensible cœur !

# CHANSON

*Adressée à Mademoiselle de D * * *.*

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air de *Blaise et Babet : C'est pour toi que je les arrange*, &c.

QUE le front couronné de roses,
Le printems sourie aux beaux jours ;
Je ne vois point les fleurs écloses,
Quand je ne vois point mes amours.
L'automne, ma saison chérie,
M'offre de plus rares présens ;
Puisqu'elle m'amene Emilie,
L'automne est pour moi le printems.

Fixant la gaîté sur ses traces,
Et rendant les Bergers heureux,
Le printems attire les Graces,
L'automne les offre à mes yeux.
Si Philomele, plus touchante,
Dans le printems charme les bois,

Qu'Emilie en automne chante,
Du rossignol j'entends la voix.

L'hiver pour moi près d'Emilie
Perdroit ses glaçons rigoureux ;
De l'été l'ardeur ressentie
M'échaufferoit moins que ses yeux.
Si par ses dons l'automne enchante,
Chaque saison a ses beautés.
Quelle est pour moi la plus charmante ?
Celle où je suis à ses côtés.

Veut-on que la saison fleurie
Soit la saison de s'enflammer ?
Je dis : « Connoît-on Emilie ?
» Dans tous les tems il faut l'aimer. »
Il n'est qu'un mal qui me tourmente,
Son absence fait mon malheur ;
Mais puis-je bien la croire absente,
Puisqu'elle est toujours dans mon cœur ?

# LA PLUME DE L'AMOUR,

*Allégorie sur une Belle devenue Auteur.*

Paroles et musique de M. le Chevalier de Meude-Monpas.

*Andantino.*




re échap-pa de sa main; non sans
per-dre une plume, et s'en - vo-
la sou - dain. Li-se de-puis ce
tems, le cœur plein d'amer-tu-me,
dans l'en-cre la plus noire a trem-pé
cette plu - - me.

# CHANSON

*Du Poëte Tursind-Méédi-Tsaar, chantée dans les jardins de Phazor, par un vieux Jardinier Turc.*

Paroles de M. Mérard de Saint-Just.

Air du *Ballet des Pierrots.*

FLEURS nouvelles, ô fleurs charmantes!
Ecoutez les vœux de Phazor ;
Plantes timides, innocentes,
Vous êtes son plus cher trésor!

Sur vous, dans ce lieu de délices,
Il veille les jours et les nuits ;
C'est lui dont les mains protectrices
Vous donnent d'utiles appuis.
A l'abri sous ce frais ombrage,
Vous bravez les noirs aquilons,
Et le midi qui, dans sa rage,
Excite d'ardens tourbillons.
Fleurs, &c.

Les bouquets des jardins de Flore
N'ont pas vos brillantes couleurs ;
Votre éclat fait honte à l'aurore :
Elle en verse au matin des pleurs.
De l'innocence toujours pure
Vous avez la blanche candeur ;
Votre pourpre de la nature
Nous peint la naïve pudeur.
Fleurs, &c.

D'un léger duvet tapissées
Vos feuilles peuvent se flétrir ;
Par le seul zéphyr balancées,
Qu'elles redoutent le zéphyr.
Phazor qui tendrement vous aime,
Et vous garantit des hasards,
Phazor craint d'arrêter lui-même
Trop long-tems sur vous ses regards.
Fleurs, &c.

Inquiet, jaloux, par tendresse,
Phazor étendra désormais,
Protecteur de votre foiblesse,
Un voile sur tous vos attraits.

Par votre amant, fleurs odorantes,
Vous jouirez d'un sort heureux ;
Mais, modestes, toujours constantes,
Croissez sous ce platane ombreux.
Fleurs, &c.

De la grace qui vous décore
Ne vous enorgueillissez pas :
Vous serez plus belles ençore,
Si vous ignorez vos appas.
Cachez-nous ces beautés écloses,
Du Ciel inestimables dons ;
Et, s'il se peut, cachez ces roses :
Cachez aussi vos frais boutons.
Fleurs, &c.

Trésors des champs, fleurs embaumées,
Vous charmez l'odorat, les yeux ;
Les campagnes sont parfumées
De votre encens, digne des Dieux.
De vos parfums soyez avares,
N'en permettez aucun larcin ;
Et les plus doux et les plus rares,
Fleurs, s'exhalent de votre sein !
Fleurs, &c.

Craignez le hanneton nuisible,
Et le volage papillon :
Il plaît, mais il est insensible.
Craignez la guêpe et le frélon.
Evitez l'abeille : elle lance
Un trait perçant et redouté ;
Vous perdriez votre innocence,
Avec votre timidité.
Fleurs, &c.

Des Rois et des Grands de la terre
Phazor a vu les beaux jardins,
Dont les fleurs, dans chaque parterre,
S'offroient aux plus vils des humains.
C'est là que la rose fragile,
Sans redouter les froids hivers,
Sur son sort sans crainte et tranquille,
Brave l'inclémence des airs.
Fleurs, &c.

Effrontément audacieuses
Ces fleurs croissent avec orgueil ;
Mais leurs graces impérieuses
Rencontrent bientôt un écueil.

Bientôt de leur tendre feuillage
On leur voit perdre l'ornement ;
Pour vouloir plaire davantage,
Elles n'ont plus un seul amant.
Fleurs, &c.

Phazor, (1) que le plaisir devance,
Dans son sérail est de retour.
De ses jardins, en son absence,
La haine avoit banni l'amour.
Parmi les fleurs, hélas ! l'envie
Verse aussi ses poisons secrets ;
Phazor leur redonne la vie,
Par ses soins et par ses bienfaits.
Fleurs, &c.

Le voile aimable du mystere,
Pour l'amour voile précieux,
Couvroit de son ombre légere
Cet asyle silencieux.
« Doux objets de ma complaisance,
Leur dit Phazor, » ô chastes sœurs !

(1) Phazor venoit d'arriver de son Ambassade à la Cour d'un des Princes Chrétiens.

» Ah ! conservez votre ignorance ;
» Elle est la parure des fleurs ! »

Fleurs nouvelles, ô fleurs charmantes !
Ecoutez les vœux de Phazor ;
Plantes timides, innocentes,
Vous êtes son plus cher trésor !

*Envoi du Poëte Turc, Auteur de cette chanson, à la jeune Nizoxeine.*

Vierge pure, ô Vierge timide !
Fleur éclose de ce matin,
O toi que l'innocence guide
Et tient encore par la main,
Toi par qui, jeune Nizoxeine,
L'Amour sera long-tems vainqueur,
Chante ces couplets ; mais qu'à peine
Ils soient entendus de ton cœur !

L'INDIFFÉRENT,

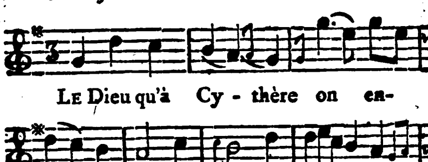
## L'INDIFFÉRENT,

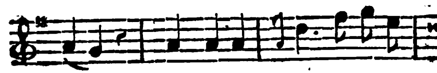
## ROMANCE.

Paroles de M. de La Mothe ; musique de M. Favier,

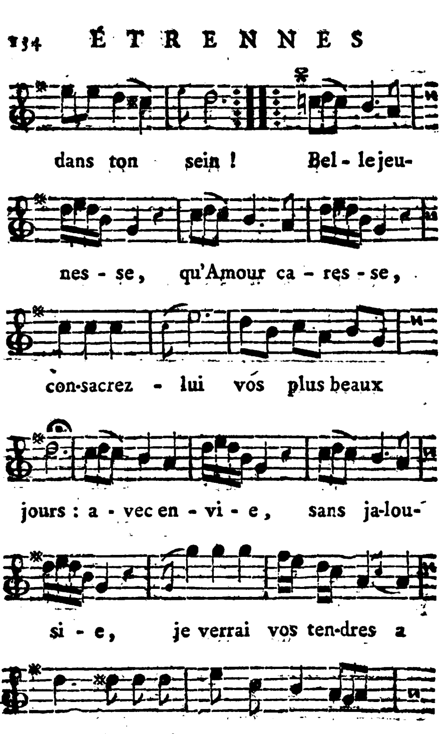
Ou air : *O toi qui n'eus jamais dû naître*, &c.

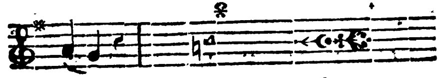






dans ton sein ! Bel - le jeu-
nes - se, qu'Amour ca - res - se,
con-sacrez - lui vos plus beaux
jours : a - vec en - vi - e, sans ja-lou-
si - e, je verrai vos ten-dres a
mours, je verrai vos ten-dres a-



mours! Belle, &c. *Ad libitum.*

Ah! qu'elle est belle, ma Zélie!
Avec quelle ardeur je l'aimois!
Déja, peut-être, elle m'oublie :
Moi, je ne l'oublîrai jamais.
Belle jeunesse, &c.

Oui, je renonce, ma Zélie,
Au titre heureux de ton amant;
Mais, comme sœur, ou comme amie,
Je t'offre un plus doux sentiment.
Belle jeunesse, &c.

Je méprise un amant frivole,
Qui, plus charmé d'un nouveau choix,
Outrage l'innocente idole
Dont long-tems il chérit les loix.
Belle jeunesse, &c.

# COUPLETS

## ADRESSÉS A MADEMOISELLE DE * * *.

Paroles de M. de Lar * * *.

Air : *Du haut en bas*, &c.

DU Dieu des cœurs
Aimée est la fidelle image ;
Du Dieu des cœurs
Aimée a les traits enchanteurs !
Doux sourire et tendre langage,
Elle a tous les dons en partage
Du Dieu des cœurs.

A ses côtés
Les Plaisirs voltigent, sans cesse ;
A ses côtés
L'on goûte mille voluptés.
Ceux même que rien n'intéresse
Eprouvent la plus douce ivresse
A ses côtés.

De sa beauté
Seule elle ignore la puissance ;
De sa beauté
Elle ne fait pas vanité.
La modestie et l'innocence
Lui font oublier ce qu'on pense
De sa beauté.

---

# CHANSON

*Chantée par Madame T***, à son mari, le jour de ses noces.*

Paroles de M. de La Viéville.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

OUI, je voulois fuir l'hyménée :
La raison m'en faisoit la loi ;
Mais le sort m'avoit destinée
Au mortel le plus fait pour moi.
L'esprit, les talens, la science,
Tout me parloit en sa faveur.

Pour prix de sa tendre constance,
Lui seul régnera sur mon cœur! (*Bis.*)

Le bonheur, aujourd'hui si rare,
Chez les amans, chez les époux,
A l'un et l'autre nous prépare
Des jours paisibles et bien doux!
Mon ami, prouvons à la terre
Qu'on est réellement heureux
Quand on ne cherche qu'à se plaire,
Et qu'on n'est qu'un, bien qu'on soit deux!
(*Bis.*)

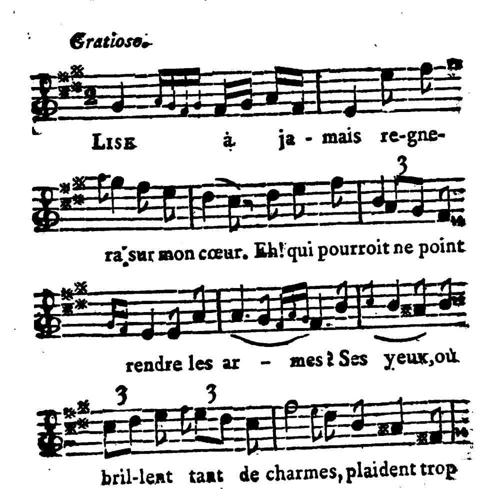
Je veux que ma délicatesse
Soit rivale de ton amour;
Et sans te vanter ma sagesse
Que tu la vantes chaque jour.
Si, bénissant notre ménage,
Le Ciel nous accorde un enfant,
Qu'il ait ta belle ame en partage,
A mes yeux il sera charmant! (*Bis.*)

# MON DERNIER CHOIX,

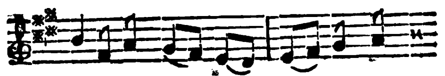
## ROMANCE.

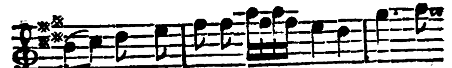
Paroles de M. G*** L***; musique de M. Pouteau, Maître de Clavecin.

*Gratioso.*




3
5
bien en sa fa - veur! Lorsque l'on
voit cette Ber - gè - re le cœur se
prend; on doit l'ai-mer. El - le pos-
sè - de tout pour plaire; elle est
fai-te pour tout char - mer! El - le pos-
sè - de tout pour plai - re; elle est







Si quelquefois de ses tendres accens
J'entends, hélas! la douce mélodie,
Sa voix si fraîche et si jolie
Porte l'amour dans tous mes sens!
Lorsque, &c.

Quand je lui peins les transports de mon cœur,
Ses yeux font voir le trouble de son ame.
Lise au feu brûlant qui m'enflamme,
Lise répond, pour mon bonheur!
Lorsque, &c.

## PORTRAITS DE FANTAISIE,

## VAUDEVILLE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : *Doux regard et joli maintien*, &c.

LICIDAS est enfin Guerrier :
Il vient d'arborer la cocarde ;
Mais pour cueillir un vain laurier
Ne croyez pas qu'il se hasarde.
Je ne dis point qu'il est poltron ;
Mais qu'il a fait vœu d'être sage :
A Paris il est fanfaron,
A l'armée il baisse le ton.
Que lui manque-t-il ? ( *Bis.* ) Du courage.
( *Bis.* )

Aux honneurs enfin parvenu,
Par son mérite et sa naissance,
Ariste n'est pas sans vertu ;
Mais il a trop de suffisance.
On convient de ses qualités ;

Chacun dit qu'il est estimable :
Malgré ses bonnes qualités
On le fuit de tous les côtés.
Que lui manque-t-il ? ( *Bis.* ) D'être aimable. ( *Bis.* )

Cidalise parle beaucoup ;
Elle médit de tout le monde.
On sait trop bien quel est son goût,
Et chacun l'évite, à la ronde.
Avec des graces, des attraits,
Cidalise ne sauroit plaire ;
Son regne est passé pour jamais :
Avec des graces, des attraits,
Que lui manque-t-il ? ( *Bis.* ) De se taire. ( *Bis.* )

Un grand Seigneur, effrontément,
Emprunte mainte et mainte somme.
Une fois qu'il a votre argent,
Vous ne revoyez plus cet homme.
S'il vous trouve, il vous méconnoît.
Je n'ai pas de peine à le croire.
L'abordez-vous ? il est distrait ;

A peine s'il vous reconnoît.
Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) La mé-
moire. (*Bis.*)

Fiere du nom de ses ayeux,
Que sa conduite déshonore,
Constance promene en tous lieux
L'ambition qui la dévore.
Insolente et basse, à la fois,
Quand on l'exalte, ou qu'on la blâme;
Sur son compte il n'est qu'une voix;
Insolente et basse à la fois,
Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) Rien qu'une
ame. (*Bis.*)

COUPLETS

# COUPLETS

## ADRESSÉS A DES NOUVEAUX MARIÉS.

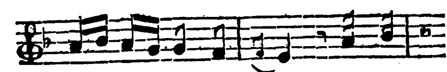
Paroles de M. le Chevalier de Noizet; musique de M. L'Abbé Jacquemont du Douzon.



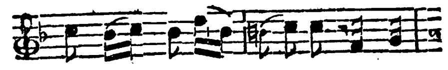
Plein d'une amoureuse i - vresse,



O-vide en fait de ten - dresse donne



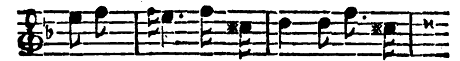
des leçons à tous. Moi, j'ap-



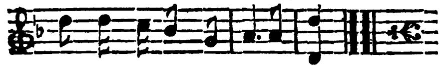
prens comme en mé - nage, malgré



son humeur vo - la-ge, l'hymen, deve-



nu plus doux, sur l'a-mour a le des-



sous, sur l'amour a le dessous.

Puisqu'aux hommes en partage
De la force et du courage
Les dons heureux sont échus,
D'abord hardiment je pose
Que l'époux, sur toute chose,
Doit, sans débats superflus,
Toujours avoir le dessus. ( *Bis.* )

Vainement pour se défendre
Des assauts du beau Silvandre,
Lise s'arme de courroux.
J'ignore s'il sait s'y prendre
De la façon la plus tendre;

Mais il est sûr, entre nous,
Qu'elle a toujours le dessous. ( *Bis.* )

Ainsi, près de votre femme,
Dans votre amoureuse flamme,
Maris, soyez absolus;
Et par fois si la rebelle
Aux transports de votre zele
Opposoit quelques refus,
Sachez prendre le dessus. ( *Bis.* )

Quelle est la femme intraitable
Qui, dans cette chaîne aimable,
Ne voit que soucis jaloux?
C'est celle qui, querelleuse
Et d'humeur impérieuse,
Jamais avec son époux
Ne veut avoir le dessous. ( *Bis.* )

Le plus heureux mariage
A ses noirs momens d'orage:
La douceur les calme tous;
Et femme prudente et sage
Doit, en ces jours de tapage,
Pour appaiser son époux,
Toujours avoir le dessous. ( *Bis.* )

Sexe d'humeur despotique,
De ce conseil pacifique
Ne redoutez point d'abus.
Vous savez bien que le nôtre,
Vainqueur généreux du vôtre,
Ne vous cede jamais plus
Qu'alors qu'il a le dessus? (*Bis.*)

---

# COUPLETS
## ADRESSÉS A LA STATUE DE THÉMIRE.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Qui, par fortune trouvera*, &c.

DE l'objet le plus gracieux
Voilà donc la statue?
Faut-il, loin de plaire à mes yeux,
Que son aspect me tue?
Quand je regarde le portrait
Je crois voir le modele;
Mais plus l'un et l'autre est parfait,
Plus ma peine est cruelle!

L'un égale, par la blancheur,
La neige la plus pure;
Mais tous deux en ont la froideur
Peinte sur la figure.
L'un ne dit mot à mes discours;
L'autre répond à peine.
Ils sont tous deux muets et sourds.
Mon ame en est certaine.

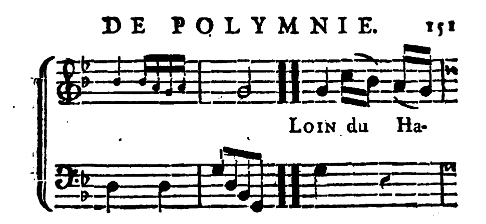
L'un a l'insensibilité
Pour unique partage
Et de l'autre la dureté
Est le triste avantage.
Un point les distingue pourtant;
Tout haut, je le confesse:
L'un est immobile et constant;
L'autre change, sans cesse.

# LES REGRETS
## D'UNE JEUNE BERGERE, DEVENUE GRANDE DAME,
## ROMANCE.

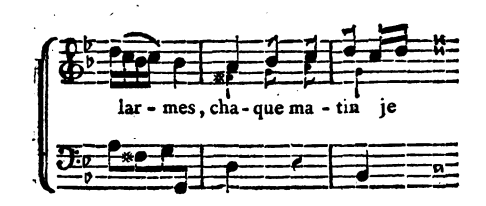
Paroles de M. Moline; musique de M. Horsiski,

Ou air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre*, &c.

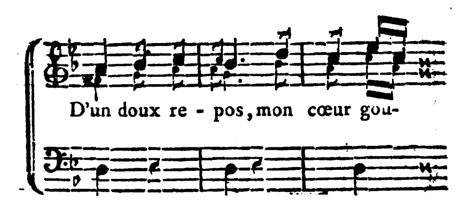



LOIN du Ha-


meau, sans peine et sans al-


lar - mes, cha - que ma - tin je


me - nois mes mou - tons.


D'un doux re - pos, mon cœur gou-


toit les char - mes, et les é-




Le jour baissant j'allois sur la fougere
Danser au son des tendres chalumeaux.
Je me plaisois dans ma simple chaumiere.
L'ambition m'a ravi mon repos.

Heureux instans que mon ame regrette,
Charmans loisirs où se livroit mon cœur,
Dans ce Château sans cesse je répete,
Hélas! sans vous il n'est point de bonheur!

## COUPLETS

*Adressés à Madame * * *, qui a opéré la conversion de l'Auteur.*

Paroles de M. * * *.

Air : *Que ne suis-je la fougere ?* &c.

TRISTE partisan d'Euclide,
De Nollet et de Newton,
Comme eux, hélas ! pour tout guide,
J'avois la froide raison.
De planettes en planettes
Je poursuivois le bonheur,
Ignorant que, sans lunettes,
On le trouve au fond du cœur.

Enfin je vous vis, Thémire,
J'entendis vos doux accens ;
Un délicieux délire
Enivra soudain mes sens.

Revenu de ma folie,
Je connus, en ce moment,
Que toute l'astronomie
Ne vaut pas un sentiment.

---

# COUPLET
## ADRESSÉ A M. LE FRANC,
*Le jour de Saint-Claude, son Patron.*

Paroles du Berger Sylvain.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

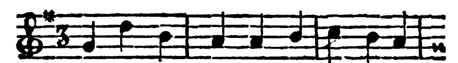
AU Parnasse, ainsi qu'à Cythere,
Mieux famé que ton Saint Patron,
De lauriers, de myrthe et de lierre
L'amitié te doit un feston.
Au sein des Muses et des Graces
Fais toujours des vers et l'amour;
Mais aussi, fidele à ses traces,
L'amitié te demande un jour:
A l'amitié consacre un jour!

# LA RÉSOLUTION INUTILE,

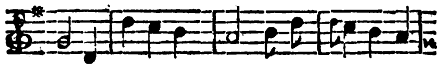
## CHANSON,

## ADRESSÉE A MADEMOISELLE * * *.

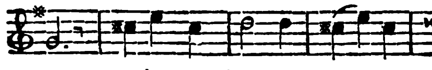
Paroles de M. Évra ; musique de M. le Chevalier de Saint-Georges.



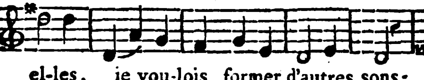
J'AVOIS ju - ré que l'Amour et les



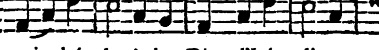
Belles ne seroient plus l'objet de mes chan-



sons : redoutant leurs ru - ses cru-

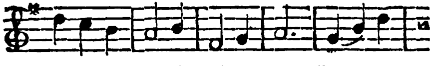


el-les, je vou-lois former d'autres sons ;



mais, hé - las ! du Dieu d'I-da - li - e

un



un mortel se rit vai-nement. Lorsque



je fai - sois ce ser - ment je n'a-



vois pas vu Ro-sa - li - e, je n'a-



vois pas vu Ro-sa - li - e!

Amans légers dont la flamme volage
Brûle et s'éteint au gré de vos desirs,
Fixez les yeux sur son image,
Vous cônnoîtrez d'autres plaisirs.
En la voyant aussi jolie,
Zéphyre deviendroit cônstant.
Ah! qui peut trahir son serment
S'il jure d'aimer Rolalie? (*Bis.*)

# CHANSON

## ADRESSÉE A MADAME C....

Paroles de M. de La Viéville.

Air : *Dans cette aimable solitude*, &c.

PRÈS de la tendre Eléonore
Les jours coulent rapidement.
Qui la connoît bientôt l'adore,
Et s'en occupe à chaque instant.
Ce Dieu qu'on chante,
Que chacun vante,
N'a point de fleches pour son cœur.
Sans récompense,
Sans espérance,
Près d'elle on croit au vrai bonheur.

Une aimable philosophie
A su remplir tous ses momens ;
Aux épines de notre vie
Elle oppose mille talens.

Quand la Physique,
Quand la Musique
Ne charment pas ses doux loisirs,
C'est son ménage
Qui la partage
Et qui comble alors ses plaisirs.

O toi qui regnes sur son ame,
Toi qui possedes seul son cœur,
La même amitié vous enflamme,
Rien n'altérera ton bonheur.
Son caractere,
Bien fait pour plaire,
Est l'objet de notre entretien.
Chacun répete :
« Elle étoit faite
» Pour un cœur pur comme le tien. »

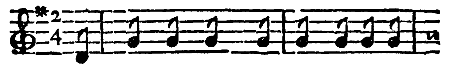
# L'AMANT QUI FRAPPE A LA PORTE DE SA MAITRESSE,

## CHANSON,

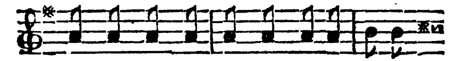
### IMITÉE DE L'ALLEMAND.

Paroles de M. Porro ; musique de J. Haydn.

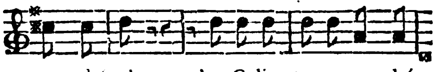
*Allegretto staccato.*



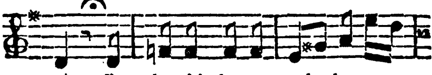
EH ! quoi, personne i - ci ? Ba-bet, ou-



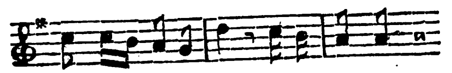
vre à ton doux a - mi. C'est Colin, ton a-



mant ché - ri, c'est Colin, ton amant ché-



ri... Ba - bet fait la cru - el - le, et,



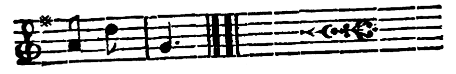
sans nul-le fa-çon: « Ta-ra là, là,



là; ta-ra là, là, là: c'est trop tard,



ré-pond-el-le. Non, mon a-



mi, non, non. »

L'amant, triste et chagrin,
Voit qu'il se désespere en vain.
« Hélas! dit-il, partons soudain. » (*Bis.*)
Mais une clef qui tourne
Ranime son espoir.
Le voilà qui retourne,
« Disons, au moins, bon soir. »

« Babet, de ton amant,
» Toujours tendre et toujours constant,
» Couronne enfin le sentiment. » (*Bis.*)
Babet n'est plus sévere,
L'Amour parle à son cœur,
Et l'enfant de Cythere
La conduit au bonheur.

Tous les gens d'alentour,
De Colin guétoient le retour;
Mais on s'oublie avec l'Amour. (*Bis.*)
Et tout le voisinage
Disoit, d'un ton malin,
« Oui, Babet est bien sage,
» Mais l'Amour est plus fin! »

# CHANSON

## ADRESSÉE A MADAME DE C . . .

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air : *Entends ma voix*, &c.

QUELS sons flatteurs !
Orphée en eut vanté les charmes ;
Quels sons flatteurs !
Ils maîtrisent nos cœurs.
L'indifférent
S'attendrit et verse des larmes :
Oui, qui l'entend,
Devient bientôt amant.
Des sons aussi parfaits,
D'Amour valent les traits.
Quels sons flatteurs ! &c.
Quand le Berger fidele
Pour ses beaux yeux languit,
A sa voix Philomele
Meurt de dépit.
Si ses yeux font mourir,

Sa voix devroit guérir
La peine trop cruelle
Qu'ils font souffrir.
Quels sons flatteurs ! &c.

---

## AU CYPRÈS
## QUE J'AI PLANTÉ SUR LE TOMBEAU DE MON PERE,
### ROMANCE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, &c.

TOI, que sur la tombe d'un pere
Chaque printems verra fleurir,
Témoin de ma douleur amere,
Tu l'apprendras à l'avenir.

Si je pouvois briser la chaîne
Qui sur mes jours s'en va peser,
Près de toi nourrissant ma peine,
De mes pleurs j'irois t'arroser.

Je veux un jour que ton feuillage
Soit visité du voyageur,
Et qu'attendri son cœur partage
Et mes regrets et ma douleur.

Attiré sous l'ombre paisible,
Sous l'ombre de tes vieux rameaux,
S'il n'a pas une ame insensible,
Sans pleurer lira-t-il ces mots ?

« Qui que tu sois, bénis la terre
» Où le hasard guida tes pas :
» Si la mort t'a privé d'un pere,
» Tu l'as aimé, tu me plaindras.

» Du mien, hélas! tu vois la cendre,
» Tu vois le reste inanimé ;
» Par les pleurs qu'il m'a fait répandre
» Tu jugeras s'il fut aimé! »

## L'INGÉNUE, ROMANCE.

Paroles de M. G*** L***; musique de M. Le Roy de Surmain, Professeur.



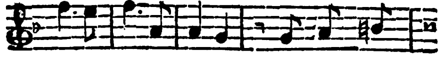
MA-MAN me dit tou-jours que l'a-



mour est vo - la - ge, qu'il obscur-



cit nos plus beaux jours, et qu'il nous



met en es-cla-va-ge. Je n'en sais




De sa tendresse au bois
Il vient m'offrir l'hommage.
Sans y penser je le reçois.
L'Amour vient achever l'ouvrage.

Je le sens bien, (*Bis.*)
Depuis que j'aime Lubin, &c.

Quoi qu'en dise maman,
Il est doux à mon âge
D'avoir Lubin pour mon amant.
Ah ! pour moi quel heureux présage.
Je le vois bien, (*Bis.*)
Depuis que j'aime Lubin, &c.

---

## L'AMOUR EST DE TOUT AGE,

### CHANSON.

Paroles de feu M. Saurin.

Air : *Jusques dans la moindre chose*, &c.

AMOUR, laisse en paix ma lyre :
Tu fus mon maître autrefois ;
Mais j'ai quitté ton empire :
On souffre trop sous tes loix.
J'ai dit : « Adieu le bel âge ; »
J'ai dit : « Adieu les amours ! »

Il

» Il est bien tems d'être sage
» Dans l'automne de ses jouls ! »

« Connois l'erreur qui t'égare,
M'a dit cet enfant vainqueur,
» Ce beau nom dont on se pare
» Cache le néant du cœur.
» Triste fou, qui te crois sage,
» Ne crains point de t'enflammer.
» Plaire n'est plus de ton âge ;
» Mais n'est-ce rien que d'aimer ? »

Aux erreurs de l'espérance
N'immolons point nos desirs.
La nuit fatale s'avance,
Qui détruira nos plaisirs.
Ménageons bien son absence,
Et tandis que le jour luit,
Qu'un instant de jouissance
Succede à celui qui fuit.

Quand notre course s'acheve
Tous nos ébats sont cessés :
L'eau de l'oubli nous enleve
Jusqu'à nos plaisirs passés.

L'Amour aux royaumes sombres
Ne porte point son flambeau :
On n'embrasse que des ombres,
Et l'on n'y boit que de l'eau.

Rions de l'erreur extrême
De ce sage prétendu,
Toujours contraire à lui-même,
A s'attrister assidu.
Que, fidele à son systême,
Dans un douteux avenir
Il cherche le bien suprême;
Contentons-nous d'en jouir !

## L'AMANT QUI N'EST POINT JALOUX,

### CHANSON.

Paroles de M. Lar * * *.

Air : *Quand le bien-aimé reviendra*, &c.

DANS un doux instant de bonheur,
O mon adorable maîtresse !
Tu fis serment qu'à mon ardeur

Tu serois fidelle sans cesse !
Mais, Adeline, hélas ! hélas !
Je vois tant d'amans sur tes pas ! ( *Bis.* )

Ne crains pourtant pas que mon cœur
S'ouvre à la sombre jalousie ;
Je n'ai point l'injuste rigueur
D'oser soupçonner mon amie.
Mais, Adeline, hélas ! hélas !
Pourquoi tant d'amans sur tes pas ? ( *Bis.* )

Je sais que pour trahir sa foi
Il faudroit n'avoir pas ton ame ;
Que la vertu qui brille en toi
Me doit rassurer sur ta flamme.
Mais, Adeline, hélas ! hélas !
Bannis ces amans de tes pas ! ( *Bis.* )

# CONSEILS AUX AMANS,

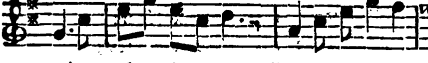
## CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Noizet ; musique de M. l'Abbé Jacquemont du Douzon.
















Accourez, gentilles Bergeres,
Venez, venez sur ces gazons ;
Je vais vous dicter des leçons
Qu'à la ville on trouve séveres.
N'être sensible qu'aux accens
Des Bergers discrets et fideles,
Voilà le sage avis qu'aux Belles
Donne ici ma Muse en ses chants.

Et vous, Bergers de ces bocages,
Qui menez paître vos brebis
Sur des bords toujours rafraîchis
Par l'aile des Zéphyrs volages,

N'imitez pas ces Dieux légers
Auprès de vos jeunes amantes ;
Les Bergeres seroient constantes,
Sans l'inconstance des Bergers.

S'égarer parfois sous l'ombrage,
Guidés par d'innocens desirs,
Là ne goûter que les plaisirs
Qui ne rendent jamais volage....
A sa Belle prendre un baiser ;
Mais ne pas oser davantage....
C'est la conduite qu'au village
Aux amans je viens proposer.

Vous ignorez, amans des villes,
Les douceurs d'un fidele amour ;
Tous vos feux ne durent qu'un jour,
Toutes vos chaînes sont fragiles.
Comment dans ces lieux, en effet,
Brûler d'une flamme éternelle ?
Le choix qu'y fait un cœur fidele
Est réprouvé par l'intérêt.

Mais aux champs siége la constance,
Rien n'y gêne un tendre penchant ;

L'on y peut choisir son amant
Sans éprouver de résistance.
Jamais un pere ambitieux,
D'une main propice au parjure,
Des cœurs unis par la nature
N'y vient briser les tendres nœuds.

Que d'autres célebrent l'empire
Du Dieu qui préside aux combats;
Au Dieu destructeur je n'ai pas
Consacré les sons de ma lyre.
Mais, fidele aux tendres sermens
Que j'ai faits à l'aimable Hortense,
Dans mes vers j'ai peint la constance,
Pour la rendre chere aux amans.

# COUPLETS

*Adressés à Madame de Domp* * * *, à son retour de Spa.*

Paroles de M. Xavier de Domp * * *, son fils, âgé de quinze ans.

Air : *Avec les jeux dans le village, &c.*

JE suis au comble de l'ivresse !
Rien n'est égal à mon bonheur !
Je puis presser, avec tendresse,
Ma belle maman sur mon cœur.
Autour de sa taille si fine
J'enlace mes bras caressans ;
Ma bouche à sa bouche divine
Donne cent baisers ravissans ! ( *Bis.* )

Cessez durs tourmens de l'absence !
Les Jeux, les Graces, les Plaisirs
Ramenent enfin la présence
Du tendre objet de mes desirs.

Ces yeux où brille l'allégresse,
Que mouillent les pleurs de l'amour,
Je jure d'y puiser, sans cesse,
Le doux sentiment du retour! (*Bis.*)

---

## BOUTS-RIMÉS

*Donnés à remplir, à l'impromptu, à un souper chez M. R*** des N***, où il y avoit plusieurs jolies femmes.*

Paroles de M. Baudrais.

Air prescrit : *Pourriez-vous bien douter encore*, &c.

Du Destin pourrois-je me . . plaindre?
Il me guide ici par la . . . . . . . . . main.
Mes amis, je le dis, sans . . . . . feindre,
Y demeurer jusqu'à . . . . . . . . . demain,
A faire preuve de ma . . . . . . . flamme,
En attendant le point du . . . . . . . jour;
Ce seroit le vœu de mon . . . . . . . . ame,
Si j'y pouvois parler . . . . . . . . d'amour!
(*Bis.*)

# LA PLUS JOLIE, ROMANCE.

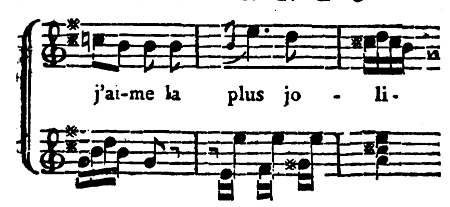
Paroles de M. Auguste Gaude ; musique de M. Porro, Professeur.

Ou air : *Au tems jadis, un Chevalier*, &c.

*Allegretto.*




son-ne, je le pa - ri - -
e. Mes a - mis, savez-
P.
vous pour - quoi? C'est que
Cres.










J'ai

J'ai bien déja fait son portrait ;
Mais c'est en vain qu'on la copie,
Et l'on ne la peint trait pour trait
Qu'en disant : « C'est la plus jolie ! »

Son regard fier, ou gracieux,
Présente un charme qui varie ;
Mais on voit toujours dans ses yeux
Le regard de la plus jolie !

Simple et superbe, tour-à-tour,
A ses traits chaque ton s'allie.
C'est Minerve, puis c'est l'Amour....
Eh ! non, non, c'est la plus jolie !

Elle épuise dans un moment
Et le bon sens et la folie ;
Mais elle plaît également,
Et c'est toujours la plus jolie !

Si je veux louer son esprit,
Orné d'une grace infinie ;
Elle se tait, et puis sourit,
Pour n'être que la plus jolie !

Oh ! vous feriez mille tableaux
Sans achever ma belle amie ;
Aussi je jette mes pinceaux :
On ne peint pas la plus jolie !

---

## COUPLETS

*Chantés par M. de ***, travestie en Marchand de Chansons, et s'accompagnant du violon, dans un Bal masqué, donné par Madame de B ***.*

Paroles de M. de Lautel.

Air : *Chansons, chansons.*

Qui veut, qui veut des chansonnettes,
Jeunes garçons, jeunes fillettes,
Venez, venez.
Sans risque vous pouvez en prendre,
Je les donne, au lieu de les vendre ;
Tenez, prenez.

J'ai parcouru la terre et l'onde,
Deux fois j'ai fait le tour du monde ;

Tout en chantant ;
Et dans mes courses curieuses,
J'ai vu des choses merveilleuses,
Tout en courant.

J'ai, dans toute la Normandie,
Ce pays qu'à tort l'on décrie,
J'ai vu pourtant,
Sans nulle assurance frivole,
Un Normand qui tenoit parole
Exactement.

Au Mans j'ai vu, je vous le nomme,
Paul, Procureur, presque honnête homme,
Fuyant l'argent ;
Et deux témoins, d'un air fort sage,
Faisant, gratis, en témoignage
Un vrai serment.

Dans Paris, à la Comédie,
Je vis une Actrice jolie,
Pleine d'honneur,
Refuser l'offre de service
Que lui faisoit, dans la coulisse,
Un gros Seigneur.

Un grand Physicien, à Cambridge,
A fait un ballon, qu'il dirige
A volonté.
Par une faveur peu commune,
Un jour, avec lui, dans la lune
Il m'a monté.

Lorsqu'en ce globe un Journaliste
A frondé l'œuvre d'un Artiste,
Soudain il faut,
Pour se montrer juge capable,
Qu'il en recommence un semblable,
Sans nul défaut.

On y méprise l'ignorance :
Les hommes seuls par la science
S'y font un nom ;
Et l'on y berne une ignorante,
Comme on y siffle une Savante,
Avec raison.

J'ai vu des fous, j'ai vu des sages,
De gais, de tristes personnages ;
Mais aujourd'hui
Je vois, graces aux soins d'Hortense,

Les Ris, les Jeux et la décence
Fixés ici.

Tout plaît dans ce Bal agréable;
Mais de sa Reine l'air affable
Plaît encor mieux.
Çà, Messieurs, chantons tous ensemble:
Vive celle qui nous rassemble
Dans ces beaux lieux!

---

## COUPLET

*Adressé à la retraite de Mademoiselle de ***.*

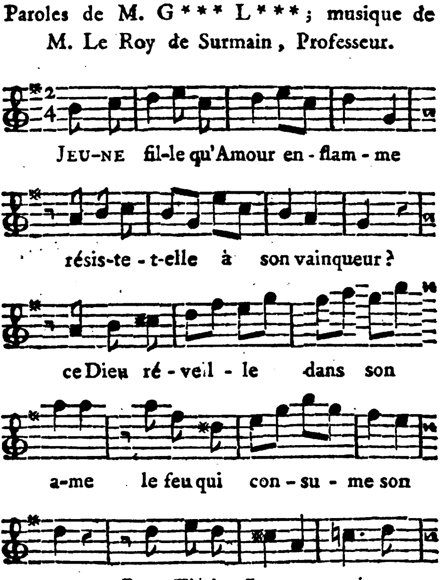
Paroles de M. Colleville.

Air : *Ce mouchoir, belle Raymonde*, &c.

Bois touffus, qui de Zélie
Ombragez souvent les traits,
Couvrîtes-vous, de la vie,
Des contours aussi parfaits?
Sa taille est légere et fine:
La rose a moins de fraîcheur;
Mais Zélie en a l'épine,
Car elle a blessé mon cœur!

# CHANSONNETTE.

Paroles de M. G*** L***; musique de M. Le Roy de Surmain, Professeur.




veil - le, et ressent la plus vive ar-
deur, et ressent la plus vive ar-
deur, l'Amour, tout bas, vient lui
dire à l'o - reil - le que ce Berger doit
fai-re son bon-heur, l'Amour, tout
bas, vient lui dire à l'o - reil - le que
ce Berger doit fai-re son bon - heur.

Laure, du prochain village,
S'en retournoit fort tristement :
Le beau Tircis, à son passage,
S'en vint lui conter son tourment.
« Ah! d'un amant qui vous supplie,
» Voulez-vous causer le malheur,
» Lorsque lui même, aux dépends de sa vie,
» Voudroit, hélas! faire votre bonheur? »

De ce propos Laure touchée,
Baisse les yeux et ne dit rien;
Tircis, qui lit dans sa pensée,
L'entraîne vers le bois voisin.
En vain veut-elle se défendre,
Ses efforts firent son malheur;
Elle sentit qu'elle devoit se rendre,
Et que Tircis feroit tout son bonheur!

# ADELLE ET FONROSE,

## ROMANCE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : *Des coquilles.*

« TU dors, mon fils, et dans les larmes
» Je passe les jours et les nuits ;
» Ma douleur a pour moi des charmes,
» Et je me plais dans mes ennuis.
» Dans l'âge heureux de l'innocence,
» Tu ne connois que les plaisirs ;
» Moi, victime de l'inconstance,
» L'écho n'entend que mes soupirs ! »

Ainsi dans sa morne tristesse,
Près du berceau de son enfant,
Adelle, pleurant sa foiblesse,
Regrettoit un perfide amant.
Fonrose, dans l'âge de plaire,
Avoit séduit son jeune cœur,
Et quand Adelle devint mere,
Fonrose ne fut qu'un trompeur.

Déja quatre fois la nature
A vu renaître le printems
Depuis le jour où le parjure
Oublia jusqu'à ses sermens.
Adelle ne tient à la vie
Que pour le fruit de ses amours ;
Du sort, dont elle est poursuivie,
Elle eût sans lui fini le cours.

Cependant Fonrose, victime
De sa faute et de ses remords,
Cherchoit, pour réparer son crime,
L'objet de ses premiers transports !
Tandis qu'à ses regrets livrée
Adelle éprouvoit mille maux,
Errant, de contrée en contrée,
Il cherchoit en vain le repos.

Las d'une recherche inutile,
Il succomboit à son ennui ;
Dans le creux d'un vallon tranquille
Un enfant s'approche de lui.
Sur cet enfant qui l'intéresse,
Son œil se fixe avec plaisir ;

Il l'interroge, il le caresse,
Et son cœur pousse un long soupir.

Mais une voix, la voix d'Adelle,
Jusqu'en son cœur a retenti ;
A ces accens, qu'il se rappelle,
Fonrose troublé jette un cri.
Il tombe à ses pieds, qu'il embrasse ;
Il les arrose de ses pleurs,
Et ne demande qu'une grace,
Celle de finir ses malheurs.

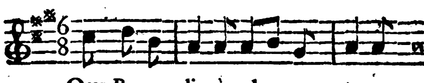
Adelle étonnée, interdite,
N'ose en croire ses yeux surpris ;
Pour calmer le feu qui l'irrite,
Fonrose lui montre son fils.
Cette vue éteint sa colere ;
Son cœur ému ne s'en plaint pas :
Elle se souvient qu'elle est mere,
Et le coupable est dans ses bras.

# COUPLETS

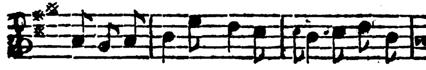
*Adressés à Mademoiselle Rosalie* * * *.

Paroles de M. Évra; musique de M. le Chevalier de Saint-Georges,

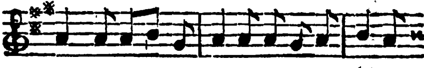
Ou air : *Avec les jeux dans le village*, &c.



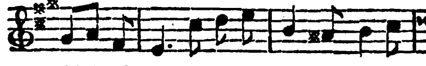

Oui, Ro-sa-lie à la na-tu-re



a de-ro-bé tous ses at-traits; de sa frai-

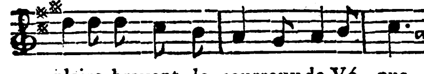


cheur, vive et si pu-re, le lis, la rose ont

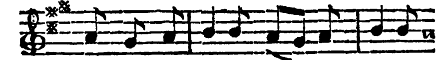


fait les frais. Les Graces mê-me, pour lui plaire,



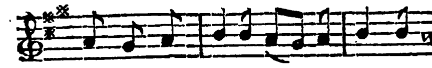
plaire, bravant le courroux de Vé - nus,



viennent de dé-ser - ter Cy - thère ;



les Graces ne la quittent plus :



viennent de déser - ter Cy - thè-re ;



les Graces ne la quittent plus.

Mais c'étoit peu d'avoir les charmes
Et l'attribut de la Beauté ;
Elle emploie aussi d'autres armes
Pour nous ravir la liberté.

R

D'Apollon la lyre immortelle
Fut encor l'objet de ses vœux ;
Ainsi sa voix devint plus belle, } *Bis.*
Et ses chants plus harmonieux. }

Après une pareille offense,
Et tant de larcins impunis,
Croit-elle éviter la vengeance
Des Dieux contre elle réunis ?
Non, non, son espérance est vaine ;
Elle est indigne de pardon :
Que mes bras lui servent de chaîne, } *Bis.*
Et que mon cœur soit sa prison ! }

---

## LES SEPT PLANETES,

### CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Tu croyois en aimant Colette*, &c.

AU Ciel on compte sept Planetes ;
Et de ces Astres radieux

L'objet de mes flammes secretes
Offre tous les traits à mes yeux.

La Lune est blanche : on reçoit d'elle
Une douce et pure clarté ;
Et cette blancheur me rappelle
L'innocence de ma Myrthé.

Lorsque le Soleil sort de l'onde,
Quels jets de pourpre et d'incarnat !
Rivale de l'Astre du monde,
Myrthé brille du même éclat.

On dit que Mercure en partage
A le don de persuader ;
Myrthé fait encor davantage :
Dès qu'elle parle il faut céder.

De Jupiter la loi suprême
Sur l'univers entier s'étend :
Eh ! bien, de la Beauté que j'aime
Ma Muse peut en dire autant.

Du vieux Saturne la sagesse
Est le fruit de l'âge et du tems ;

Et Myrthé, malgré sa jeunesse,
Est prudente comme à cent ans.

De Vénus l'étoile charmante
Embellit la voûte des Cieux;
Que dirai-je de mon amante?
Comparez l'étoile à ses yeux.

Mars se plaît au sein des alarmes,
Et rien ne sauroit le fléchir;
Myrthé peu sensible à mes larmes
Les voit couler sans s'attendrir.

Ainsi l'objet de mon hommage
Dans le Ciel, en lettres de feu,
Doit trouver par-tout son image,
Écrite de la main d'un Dieu.

# CONSIGNE A MON PORTIER,

## CHANSON.

Paroles de M. Le Bastier de Douincourt ; musique de M. Le François, Professeur,

Ou air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

*Moderato.*



DE-PUIS quel - que tems on

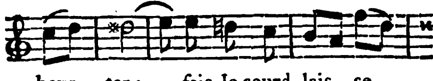


m'ob - sé-de, on trou-ble mon ri-



ant loi - sir ; vîte An-toi - ne,


viens à mon ai-de, ah! viens me
ren - dre mon plai - sir. E-cou-te-
moi, fer - me ma por - te
aux gens que je vais te ci - ter.
Refrain.
Ils auront beau heur - ter, n'im-
por - te : fais le sourd, lais - se les



heur - ter ; fais le sourd, lais - se



les heur - ter.

S'il vient Bavius, ce puriste,
Épluchant tout, jusqu'à tes mots,
Dorilas, ce plaisant si triste,
Dénigrant même tes propos,
Montval, porteur de médisance,
D'Olban, faiseur de vains éclats,
Sainville, hébété de science ;
Dis-leur bien que je n'y suis pas. ( *Bis.* )

S'il vient cet Abbé femmelette,
Mondor, cet épais Financier,
Laure, cette vieille coquette,
Dorval, ce parvenu grossier,
Et cette prude dédaigneuse,
Et Rolet, ce maître fripon,
Et cette assommante plaideuse ;
Ne leur ouvre pas ma maison. ( *Bis.* )

Mais verrois-tu venir sans cesse
Ma famille que je chéris,
L'honnête homme dans la détresse,
Mes bons et vertueux amis,
Et sur-tout la sensible Elmire,
Elmire, mon charmant vainqueur,
Tu sais bien ce qu'il faut leur dire;
Antoine, tu connois mon cœur? (*Bis.*)

## L'ART DE JOUIR DE LA VIE,

### CHANSON.

Paroles de feu M. Saurin.

Air : *Jusques dans la moindre chose*, &c.

IL n'est qu'aimer et que boire;
Tout le reste est un néant.
J'ai reconnu que la gloire
Étoit un jouet d'enfant.
Couronné par la Victoire,
Ou par les mains d'Apollon,
Quand on a passé l'onde noire
Que sert de laisser un nom?

Sans cesse un flot pousse l'autre,
Et toujours l'instant présent
Fuit et cesse d'être nôtre,
Poussé par un autre instant.
Le tems de jouir s'écoule ;
Ne formons point de projets :
La vie est un char qui roule,
Et ne s'arrête jamais.

En amour, sans amour même,
C'est un vain nom que la foi :
C'est par sentiment qu'on aime ;
Le cœur ne prend point de loi.
Des Graces la main légere
Doit enchaîner les Amours :
En l'art de se toujours plaire
Est l'art de s'aimer toujours.

Thémire a, sans être belle,
Des Graces l'air enchanté :
On trouve sans cesse en elle
L'attrait de la nouveauté.
Pour jamais, sous sa puissance,
Mon cœur goûte, à chaque instant,

Le plaisir de l'inconstance,
Sans cesser d'être constant.

Loin d'elle je me consume ;
Tout la retrace à mes yeux,
Soit lorsque l'aurore allume
Le flambeau brillant des Cieux,
Soit lorsqu'agrandissant l'ombre
Le Soleil, voisin des mers,
Abandonne à la nuit sombre
L'empire de l'univers.

Si l'Amour remplit mon ame,
Phébus charme mon loisir ;
Non que la gloire m'enflamme :
Je ne veux que le plaisir.
Entre le Pinde et Cythere
Partageant ainsi mes vœux,
J'unis le Dieu qui m'éclaire
Au Dieu qui me rend heureux !

# L'AMANT FORCÉMENT SÉPARÉ DE SA MAITRESSE,

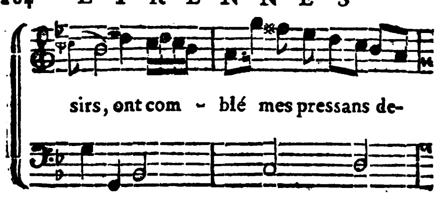
## ROMANCE.

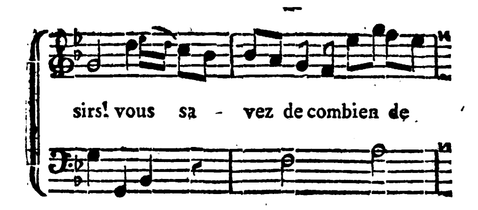
Paroles de M. Vacherot; musique de M. Chapelle,

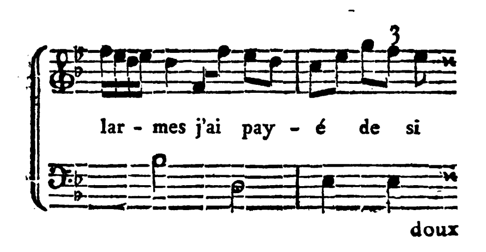
Ou air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.

*Adagio.*



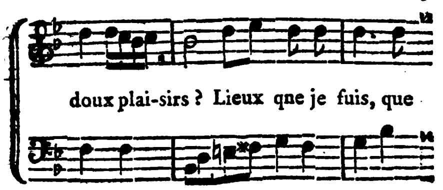

sirs, ont com - blé mes pressans de-


sirs! vous sa - vez de combien de

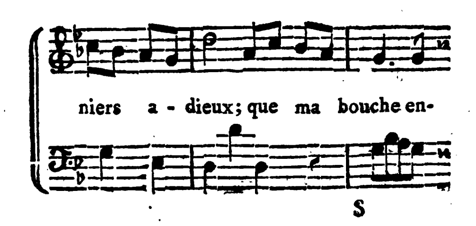

lar - mes j'ai pay - é de si

doux




doux plai-sirs ? Lieux qne je fuis, que


je re - gret - te, re - ce - vez mes der-


niers a - dieux; que ma bouche en-




Ah ! mon amour est trop extrême,
Ma voix ne sauroit l'exprimer ! (*Bis.*)
J'aime trop pour bien dire j'aime....
Mais peut-on jamais trop aimer ?
Victime de la calomnie
De mon amour et du malheur,
J'adore une perfide amie,
Et je n'ose accuser son cœur!

L'arrêt que sa bouche profere
Son cœur, en secret, le dément; (*Bis.*)

Et, pour obéir à son pere,
Lucile trahit son amant.
Loin de sa présence chérie,
En proie aux plus vives douleurs,
J'éteins le flambeau de ma vie,
A force de verser des pleurs !

O que son cœur seroit barbare
S'il pouvoit nier, sans frémir, (*Bis.*)
Que la cause qui nous sépare
Est celle qui doit nous unir !
Ce seroit être trop parjure
Que de trahir, en un seul jour,
L'honneur, l'amitié, la nature,
Et son amant et son amour !

# MON BONHEUR,

## CHANSON.

Paroles de M. V * * * * *.

Air : *L'Amour m'a fait la peinture*, &c.

O vous qui de cette vie
Recherchez les vains plaisirs,
Sans moi suivez votre envie....
Le cœur seul de mon amie
Suffit à tous mes desirs.

Dans vos cercles l'on s'ennuie,
Tout en parlant des plaisirs ;
Des cœurs la joie est bannie :
L'intérêt, la jalousie
Occupent tous vos loisirs.

Dans la chaîne qui me lie
Je n'ai que tendres soupirs ;
Doucement coule ma vie :
Le cœur seul de mon amie
Suffit à tous mes desirs.

## L'AMANT CONSTANT,

### CHANSON.

Paroles de M. Nougaret.

Air : *Vous qui du vulgaire stupide*, &c.

EH ! quoi, tu doutes que je t'aime,
O mon adorable Philis !
Mais c'est trop douter de toi-même,
Des graces que tu réunis.
Vois ta blancheur éblouissante,
Et vois sur ton front la candeur ;
Vois ton ame simple et touchante :
Tu jugeras de mon ardeur.

Si, par un légitime hommage,
A tes attraits j'offre mon cœur,
Tu m'accuses d'être volage,
Tn m'accuses d'être flatteur.
Mais, avant qu'il ne se repose,
Le papillon doit voltiger :
O Philis ! tu seras la rose
Qui pourra seule me fixer !

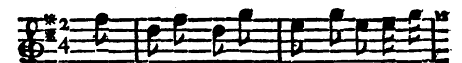
S iij

# LE BERGER QUITTÉ,

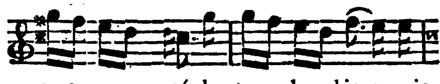
## ROMANCE.

Paroles de M. le Chevalier de Noizet ; musique de M. l'Abbé Jacquemont du Douzon.

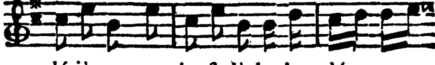
*Andante.*



TENDRE amant de la jeune A-dè-le, je



crus pos - sé-der tous les biens; mais



dé-jà son cœur in-fi-dè-le s'est dé - ga-

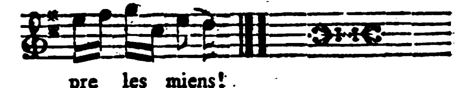


gé de nos li-ens; et ne me










Je venois dans ces lieux tranquilles
Pour l'oublier, pour la haïr;
D'un tendre amant, soins inutiles,
Tout dans ces bois vient me l'offrir.
La tourterelle
Et Philomele,
Tout me rappelle
Cet objet d'un premier soupir.

Chantres ailés de ce bocage,
O combien votre sort est doux!
Oiseaux, vous avez l'avantage
De savoir mieux aimer que nous.

Sous les feuillages
De ces ombrages,
Point de volages,
Ni de trompeuses parmi vous.

Adele, ne sois pas si fiere
De ta beauté dans son printems;
C'est une rose passagere
Qu'altere aussi l'aile du tems.
Si-tôt flétrie
Qu'épanouie,
La fleur chérie
Voit s'envoler tous ses amans.

Quand ton visage, ainsi, parjure!
Sera flétri, décoloré,
Alors guéri de ma blessure,
En te voyant je m'écrirai:
« Triste ravage!
» Quoi! c'est l'image
» De la volage
» Pour qui j'ai long-tems soupiré!

# LE PORTRAIT D'ÉMILIE,

## CHANSON.

Paroles de M. Le Métayer.

Air : *Du Vaudeville des deux morts.*

TOUT plaît dans la jeune Émilie,
Regard, sourire, esptit, talens.
Sans y songer, elle est jolie,
Et ses amis sont ses amans.
On voudroit bien ne pas se rendre ;
Mais cet amour vous dit tout bas :
« Vous voulez en vain vous défendre,
» Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas ! »

Dans le cœur de cette Bergere
Tout est calme, tout est en paix.
Avec douceur elle est sévere,
Et ses refus ont des attraits.
Ce calme heureux est son ouvrage ;
L'Amour lui parle en vain tout bas :
Elle répond, en fille sage,
« Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas ! »

Vous serez surprise, Émilie,
Que je vous parle ainsi raison ;
Mais ce seroit, je crois, folie,
Si je prenois un autre ton.
Dans deux beaux yeux quand on sait lire ;
On s'épargne bien des combats.
Je me suis dit, et j'en soupire,
« Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas ! »

---

## LA FILLE RECONNOISSANTE,

### COUPLETS

*Adressés par Mademoiselle P*** à Madame sa mere, le jour de son mariage, qui ne l'obligeoit point à la quitter.*

Paroles de M. Moline.

Air : *O ma tendre musette !* &c.

UN sentiment sincere
M'anime en ce beau jour,
Pour chanter une mere,
L'objet de notre amour :

Elle nous intéresse
Par mille qualités,
Et chacun est, sans cesse,
Comblé de ses bontés.

Pendant que l'hyménée,
En ces momens si doux,
Unit ma destinée
Au plus aimable époux,
Ses soins, sa complaisance
Et ses tendres bienfaits,
De ma reconnoissance
Redoublent les effets.

Au goût des Arts formée,
Dès mes plus jeunes ans,
Qu'une mere adorée
Soit l'objet de mes chants!
Mais, ô faveur nouvelle
Qui rend plus chers mes nœuds;
C'est de pouvoir près d'elle
Couler mes jours heureux!

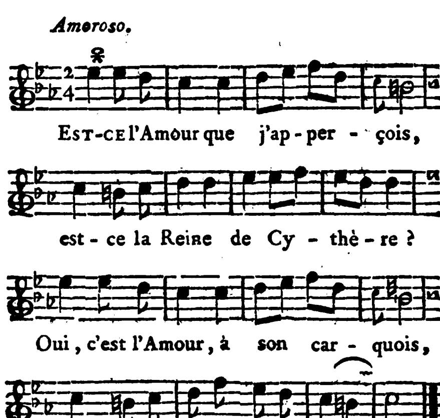
# LA MERE PRISE POUR LE FILS,

## ROMANCE

*Adressée à Madame de * * *.*

Paroles de M. C * * *; musique de M. Grevin, l'aîné.

*Amoroso.*




*Majeur.*

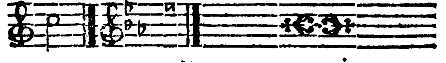
*Majeur et Refrain.*

Ah ! pour nous ti-rer d'er-reûr , ef-forçons

nous de lui plai - re, ah! pour nous ti-

rer d'er - reur , ne consul - tons que notre

cœur, ne con - sul - tons que no-tre



cœur.

Enchantés de voir tant d'appas,
Les tendres sujets de Cythere
Confondroient dans cet embarras
Les traits du fils et de la mere.
Ah ! pour nous tirer d'erreur, &c.

Par un charme toujours nouveau
Ils subjugueront la nature ;
D'Amour qui chérit le bandeau
De Vénus chérit la ceinture.
Ah ! pour nous tirer d'erreur, &c.

---

# ZERVEC ET NERHIETTE,

## OU

# LA JEUNE VEUVE,

## ROMANCE.

Paroles de M. Mérard de Saint-Just.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

QU'UN mari meure, on se désole.
Que de larmes ! que de soupirs !
Mais l'instant vient qu'on se console ;
Le tems ramene les plaisirs.
Entre la veuve d'une année,
Belle, et dans sa jeune saison,

Et la veuve d'une journée,
Il n'est point de comparaison. (*Bis.*)

Que ce fût la même personne,
Certe on ne le croiroit jamais;
L'une à la gaîté s'abandonne,
Se pare, a soin de ses attraits:
L'autre que la douleur accable,
N'a toujours qu'un triste entretien.
On dit qu'on est inconsolable;
On le dit, mais il n'en est rien. (*Bis.*)

Zervec, tout prêt à rendre l'ame,
On ne lui sentoit plus de pouls,
Avoit auprès de lui sa femme,
Qui lui crioit: « Ah! cher époux!
» Je te suis! Sur le noir rivage
» Tu vas retrouver ta moitié! »
Le mari seul fit le voyage,
Et je l'aurois bien parié. (*Bis.*)

Soudain, devant la compagnie,
Torrent de larmes de couler;
Nerhiette sanglotte, crie,
Veut se plaindre et ne peut parler.

Aussi-tôt qu'un parent arrive,
On recommence, et de plus fort :
Sa passion est excessive;
Quand on aime, a-t-on jamais tort ? (*Bis.*)

Cependant, on ne peut, sans cesse,
Toute entiere être à ses douleurs :
Il faut un terme à la tristesse;
Les yeux se tarissent de pleurs.
« C'est aussi trop verser de larmes,
» Lui dit, à la fin, sa maman :
» Veux-tu, noyant ainsi tes charmes,
» Qu'on te cite dans un Roman ? » (*Bis.*)

« Je ne dis pas que tout-à-l'heure,
» De Zervec oubliant la mort,
» Une condition meilleure
» Change en des noces ce transport.
» Garde sa mémoire, ma fille :
» A son nom tu peux t'attendrir;
» Mais il te reste une famille
» Qui t'aime, et que tu dois chérir. » (*Bis.*)

« Souffre qu'un jour on te propose
» Un époux jeune, beau, bien fait,

» Aimable, enfin ; tout autre chose
» Que le défunt, goutteux et laid.
» Il avoit, chacun le répete,
» Entre autres, un fâcheux défaut ! —
» O maman, répond Nerhiette,
» Un cloître est l'époux qu'il me faut ! » (*Bis.*)

Un mois de la sorte se passe ;
Des pleurs encor, regrets toujours :
Rien, rien n'adoucit sa disgrace,
Sinon quelques tristes discours.
Le mois d'après on cherche à plaire,
Même on parle en mal des couvens ;
Le défunt n'occupe plus guere,
Et l'on s'entretient des vivans. ( *Bis.* )

L'habit, le linge, la coiffure
Se changent un peu tous les jours ;
Le deuil, enfin, sert de parure,
En attendant d'autres atours.
On reçoit du monde en visite ;
Contre l'ennui c'est un secours :
Au colombier revient bien vîte
Toute la bande des amours. ( *Bis.* )

Les jeux et les ris et la danse
Ont aussi leur tour, à la fin ;
Dans la fontaine de Jouvence
On se plonge soir et matin.
« Ah ! maman, mon cœur, dit la belle,
» A tous vos desirs est soumis :
» Quand donc verrai-je, ajoute-t-elle,
» L'époux que vous m'avez promis ? » (*Bis.*)

## ENVOI A NÉRIS.

Desirer, Néris, de te plaire,
Est le vœu de qui te connoît ;
Mais devois-tu, fille trop chere,
Exiger ce qu'a tort j'ai fait ?
Rimeur, Lecteur, chacun m'accuse ;
Au Pinde on va me déchirant :
Rien, que tes charmes, ne m'excuse ;
Défends ma gloire en te montrant ! (*Bis.*)

# LES DÉGOUTS DE L'HYMEN,

## CHANSON.

Paroles de M. G*** L***; musique de M. Le Roy de Surmain, Professeur.

QU'IL est dif - fé - rent le rô-

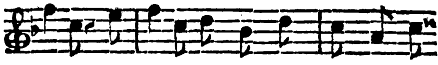
le de l'a-mant et de ma - ri! L'un nous

flatte et nous ca - jo - le; l'autre à

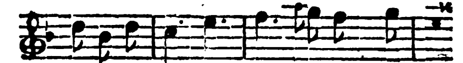
Refrain.



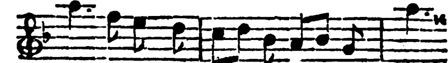
pei - ne nous sou - rit. Jeu - ne



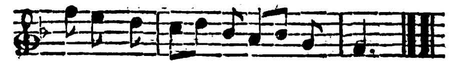
fil-le, gen-til-le, non, non, non, non, non, la



fe-li-ci-té n'est pas toujours le



prix, le prix de vo-tre li-ber-té,



le prix de vo-tre li-ber-té!

Dieux! quelle métamorphose,
L'amant devient votre époux;
Enfin il cueille la rose,
L'épine reste pour vous.
Jeune fille, &c.

Les premiers jours du ménage
Sont d'abord des jours heureux;
Mais ils s'écoulent: l'orage

Les rend bientôt nébuleux!
 Jeune fille, &c.

Les soucis, la peine amere
Remplacent les doux plaisirs;
Il faut tout voir et se taire,
Étouffer jusqu'aux soupirs.
 Jeune fille, &c.

C'est là cet amant si tendre,
Heureux de notre bonheur?
Le cœur peut donc se méprendre
Et préparer son malheur?
 Jeune fille, &c.

Viens, Amour! venge toi-même
L'hymen qu'on ose outrager:
Faut-il qu'un seul des deux aime,
Quand l'autre a voulu changer?
 Jeune fille, &c.

# L'AMOUR ÉGARÉ,

## CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *On compteroit les diamans*, &c.

VÉNUS cherchoit par tout l'Amour :
« Ne l'avez-vous point vu, dit-elle ? —
» Non ; mais je puis, au premier jour,
» Calmer votre douleur mortelle.
» Dites-moi comment il est fait,
» Celui qui cause vos alarmes ?
» Si vous me tracez son portrait
» Vous ne verserez plus de larmes. »

« C'est un enfant, reprend Vénus,
» Dont la chevelure est dorée ;
» Son air est doux, et ses bras nus,
» Armés d'une fleche acérée.
» Cruel et tendre, tour-à-tour ;
» Tour-à-tour riant et sévere.

» Il rend la vie, ôte le jour,
» Et blesse jusques à sa mere. »

« Quoiqu'enfant il est indompté,
» Et rien ne résiste à ses armes.
» Il n'est point de Divinité
» Qui par lui n'ait versé des larmes.
» Son langage est toujours flatteur,
» Le miel distille de sa bouche
» Et dès qu'il regne sur un cœur
» Il devient un tyran farouche. »

« Rassurez-vous, repris-je alors,
» Et croyez-moi, belle Déesse;
» Ne cherchez plus sur d'autres bords
» Cet enfant qui vous intéresse.
» C'est dans mon cœur qu'il s'est logé,
» Et je n'en suis pas plus tranquille!
» Ah! plaignez le chagrin que j'ai:
» Il ne veut plus changer d'asyle! »

# HYMNE A L'AMOUR,

Paroles de M. Bourignon de Saintes; musique de M. Le Febvre, maître de Clavecin,

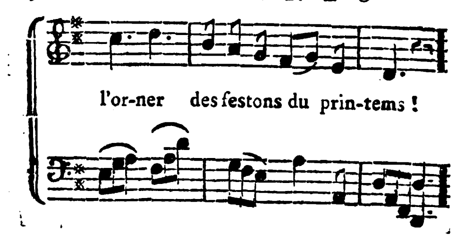
Ou air : *Charmantes fleurs quittez les prés de Flore*, &c.

*Maestoso.*




ter


ter les plus tendres ac - cens.
Ins-pi - re-moi, je vais chan-
ter Ro-set - te; je vais




Dans ses beaux yeux établis ton empire,
Fais-y briller un rayon de tes feux.
Blesse son cœur ; qu'il brûle, qu'il soupire :
Rosette alors enflammera les Dieux !

Paré des mains de la simple nature,
Son jeune cœur ignore les desirs ;
L'éclat trompeur d'une riche parure
Ne trouble point ses innocens plaisirs.

Souris, Amour ! souris à son image ;
Rosette est belle, et suffit à mon cœur.
En traits de feu, peins-lui mon tendre hommage ;
Peins-lui mon ame, et je touche au bonheur !

# IL FAUT CÉDER,

## CHANSON.

Paroles de M. Le Bastier de Douincourt.

Air : *Ce matin dans une bruyere*, &c.

A LA fraîche et naïve Annette,
Aussi brillante qu'un beau jour,
Colin vouloit, sur sa musette,
Jouer un petit air d'amour.
« Non, je ne veux pas vous entendre,
Dit-elle, en poussant un helas !
» Vous voulez par-là me surprendre ;
» Monsieur Colin ne jouez pas ! » (*Bis.*)

« L'air que je veux vous faire entendre
» De l'amitié vante les nœuds :
» Qui ? moi ! je voudrois vous surprendre !
» Ah ! de votre ami pensez mieux ! —
» N'importe, dit-elle, ma mere
» Me le défend ; elle est là-bas.

» Elle viendroit ; elle est sévere :
» Monsieur Colin ne jouez pas ! » (*Bis.*)

« Votre mere ne peut m'entendre ;
» D'elle et de moi ne craignez rien.
» Je suis votre amant, le plus tendre :
» Annette, vous le voulez bien ? »
Enfin la musette soupire
D'amour les plus charmans hélas !
Et la Bergere ne peut dire :
Monsieur Colin ne jouez pas ! (*Bis.*)

---

## L'AMANT PRÉFÉRÉ,

### ROMANCE.

Paroles de M. Lar * * *.

Air : *O toi qui n'eus jamais dû naître !* &c.

MILLE rivaux de mon Aimée
Chaque jour briguent les faveurs ;
Chaque jour elle est entourée
D'une foule d'adorateurs ;

Mais cette Belle,
Toujours fidelle,
Leur préfere mon tendre cœur ;
Et, pour la vie,
Ma douce amie
Daigne m'appeler son vainqueur !

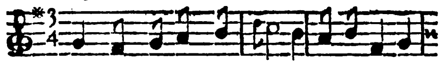
Cessez donc de vouloir lui plaire,
O vous tous qui suivez ses pas !
Qu'espérez-vous de ma Bergere ?
Ne vous ai-je pas dit, tout bas,
Que cette Belle,
Toujours fidelle,
Vous préfere mon tendre cœur ?
Que, pour la vie,
Ma douce amie
Daigne m'appeler son vainqueur ?

# LA NÉGLIGEANCE DE L'AMOUR,

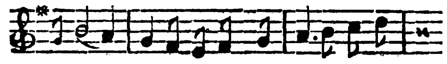
## CHANSON.

Paroles et musique de M. le Chevalier de Meude-Monpas.

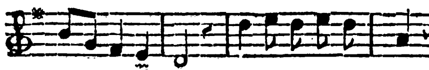
*Allegretto.*



LORSQUE l'Amour ap - prit à décocher des



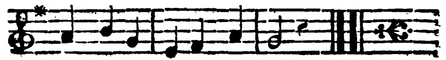
traits, Vénus lui con-seil - la de vi-ser



à nos tê - tes, La Dées-se sa - voit



qu'on est sûr des conquêtes, en a-lumant l'es-



prit, qui ne s'éteint jamais.

Mais quelques tems après, voyant ses traits vainqueurs,
Cet enfant s'ennuya des feux de la constance ;
Et, pour que son Empire eût bien plus de mouvance,
Il abaissa son arc et tira sur les cœurs.

De plus bas en plus bas, ce Dieu tira trop bas,
Et perdit à jamais son merveilleux Empire.
On ne l'adore plus : il ne nous fait que rire ;
Et son flambeau divin ne nous échauffe pas.

---

## PORTRAIT DE ZÉLIS,

## CHANSON.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : *Passons-y la semaine*, &c.

JE veux tracer de ma Zélis
Et la grace et la gentillesse ;
Qui mieux que moi connoît le prix
Que l'on doit mettre à sa tendresse ?

Ma Zélis n'a pas de beauté ;
Mais la douceur est son partage,
Et par-tout mon cœur enchanté
  Ne voit que son image. (*Bis.*)

Je ne crois pas qu'elle ait d'esprit,
De cet esprit qu'aime le monde ;
Car jamais elle ne médit,
Jamais, jamais elle ne fronde.
Mais dans tout ce qu'elle vous dit,
Elle met un charme, une grace !
Si ma Zélis n'a point d'esprit,
  Un bon cœur le remplace. (*Bis.*)

C'est qu'elle a le cœur excellent,
Épouse tendre et bonne mere ;
Elle n'a pas d'autre talent
Que le talent de savoir plaire.
C'est à qui l'aimera le mieux ;
L'aimer est le bonheur suprême :
Et, sans espérer d'être heureux,
  Dès qu'on la voit, on l'aime. (*Bis.*)

# CHANSON

*Adressée à Mademoiselle Julie S * * *, actuellement Madame T * * *.*

Paroles de M. de La Viéville.

Air : *Charmantes fleurs, quittez les prés de Flore*, &c.

QUEL goût divin on admire en Julie !
Heureux l'amant qui vivra sous sa loi !
Vous, rossignols, mourez de jalousie,
Votre rivale a chanté devant moi !

Que son gosier est doux, flexible et tendre !
Quels sons flûtés et quel art enchanteur !
Oui, l'on retient son souffle pour l'entendre,
Et, malgré soi, l'on sent battre son cœur !

Que de finesse et quelle intelligence !
Comme elle exprime et chante le plaisir !
La volupté s'unit à la décence,
Même à l'instant qu'elle peint le desir.

Ah ! tous les jours seront des jours de fête
Pour le mortel qui saura l'enchaîner ;
Et si sa voix manquoit une conquête
Ses yeux touchans sauroient la ramener.

---

# COUPLET IMPROMPTU

*Adressé à une coquette, qui disoit que l'amour étoit pour elle un aimant.*

Paroles de M. Bézançon d'Épinay.

Air : *La foi que vous m'avez promise*, &c.

A cinquante ans, modeste Alie,
Pourquoi jouer l'air enfantin ?
Et sans les traits de la folie
Emprunter un souris malin ?
Quand on a besoin de toilette
Pour plaire aux yeux de son amant,
On a bien l'art d'une coquette,
Mais cet art n'est plus un aimant !

# L'IMPATIENCE,

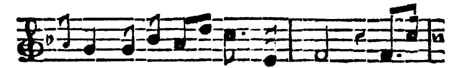
## ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Chapelle, Professeur.

*Adagio.*



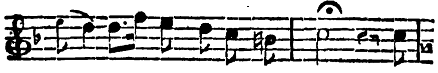
Tu dors, mon aima - ble mai-tres-se ; l'A-



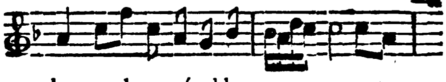
mour m'inter-dit tout som - meïl ! Et



pour te prouver ma ten - dres - se j'at-



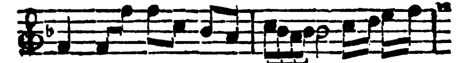
tends l'ins-tant de ton ré - veil. Tu



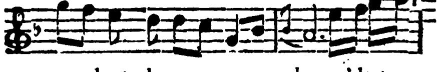
dors; quels a-gré-ables son-ges oc-



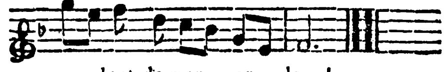
cupent ton sen-si-ble cœur? Ils ces-



ront d'ê-tre men-son-ges s'ils te



par-lent de mon ar-deur, s'ils te



par-lent de mon ar-deur !

Peux-tu dormir lorsque je veille
Pour mieux ressentir tous mes feux ?
Il est si tard ! rien ne t'éveille :
Ton cœur n'est-il plus amoureux ?

Si

Si dans les bras du froid Morphée
Tu passes la moitié du jour,
Que l'autre, du moins, soit passée
Dans les bras du brûlant Amour ! (*Bis.*)

Réveille-toi, ma douce amie,
Ton absence me fait mourir !
Attends les hivers de la vie,
Et tous deux nous pourrons dormir.
Réveille-toi, je t'en conjure,
Au nom de mes mortels ennuis ;
Pour goûter la volupté pure,
C'est peu que veiller jours et nuits ! (*Bis.*)

---

## COUPLETS

*Adressés à une jeune mariée, le lendemain de ses noces.*

Paroles de M. Dumoustier.

Air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre*, &c.

LAURETTE, hélas ! quelle métamorphose !
Comme tout passe ! Hier, par un soupir,

L'Amour a donc éparpillé ta rose ?
N'étoit-ce pas assez de la cueillir ? } *Bis.*

Sur les débris de cette fleur si chere,
En soupirant, tu répandis des pleurs.
Ah! pleure encore! une larme est amere;
Mais qu'il est doux d'en répandre plusieurs! } *Bis.*

Vas, de ces pleurs que la tendresse exhale,
Et que l'Amour cessera d'essuyer,
Comme des pleurs de l'aube matinale,
Je te prédis qu'il doit naître un rosier. } *Bis.*

# COUPLETS

*Adressés à Mademoiselle Eulalie de***, le jour de sa fête.*

Paroles de M. Moline.

Air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.

L'AIMABLE et sensible Eulalie
Est la rivale des neuf sœurs :
Par ses talens et son génie
Elle enchante et ravit nos cœurs.
De myrtes couronnant sa tête,
Les Graces, l'Amitié, l'Amour,
Pour chanter son auguste fête
Se réunissent en ce jour.

La Déesse de Cythérée
Lui prodigua ses dons charmans ;
Comme elle toujours adorée,
Tout cede à ses attraits puissans.
Heureux qui peut la voir sans cesse,

Et lui peindre sa vive ardeur!
Plus heureux celui qu'Amour blesse,
Et qui sait captiver son cœur!

---

# COUPLET

*Ecrit sur un éventail, donné à Mademoiselle * * *.*

Paroles de M. Baudrais.

Air : *Sortez de vos retraites*, &c.

QUITTE le sein de Flore,
Sois facile à mes vœux!
Sur celui que j'adore
Viens reprendre tes jeux.
Vole ici, doux Zéphyre,
Rejoindre les Amours;
Sur le sein de Thémire
Accours, accours, accours!

# PRIERE A L'AMOUR, ROMANCE.

Paroles de M. G*** L***; musique de M. Le Roy de Surmain, Professeur,

Ou air : *Avec les jeux dans le village*, &c.






Cruel Amour! vois mon martyre,
Vois mes tourmens et ma douleur;

Soumets Silvie à ton empire,
Rends-la sensible à mon ardeur!
Viens, venge-toi d'un cœur rebelle,
Que tu formas pour nous charmer;
De ton feu la moindre étincelle
Suffit, Amour! pour l'enflammer.

---

# LE SERMENT VIOLÉ,

## POT-POURRI.

Paroles de M. Bourignon de Saintes.

Air de *La Gracieuse*, (contredanse.)

Le premier jour que je vis Thérese,
J'ouvris les yeux aux rayons du plaisir,
Mon jeune cœur en tressaillit d'aise,
Le doux espoir le fit épanouir.
Heureux moment! de ta vive ivresse
Le souvenir me plaira sans cesse!
Tout est beau dans une maîtresse:
On aime jusqu'à sa foiblesse;

Et cette fleur qu'on appelle jeunesse,
Fixe souvent
Le Zéphyr inconstant,
Le premier jour, &c.

Air : *La rose et le bouton, d'amourette*, &c.

Ce fut en blanc corset,
Simple et bienfait,
Qu'un matin je vis cette Belle ;
Passé dans son lacet,
Un frais bouquet
Attiroit l'œil sur elle.
Que j'envios ce bonheur !
C'étoit le prix d'un cœur
Fidele,
C'étoit le prix du cœur !

Air : *Le Port Mahon est pris*, &c.

La pudeur est trop fiere,
Et pour un rien on la voit sévere ;
Bien sûre de me plaire,
Thérese me comprit
Et s'enfuit. (*Bis.*)

Air : *Sous un ormeau*, &c.

Dans un réduit,
Où regne la plus douce nuit,
L'Amour me conduit,
Et Thérese, qui me vit,
Rit.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

C'étoit un moment favorable ;
Dans le silence des forêts.
De l'objet le plus adorable
Mes yeux dévoroient les attraits.
Un soupir trahit sa tendresse ;
J'aimois pour la premiere fois :
Je ne compris pas sa foiblesse,
Et nous étions au fond des bois ! (*Bis.*)

Air du *Rendez-vous de l'Amitié*, (contredanse.)

Thérese se mit en colere,
Et prétendit que j'étois téméraire.
Jamais une Beauté sévere
N'arma ses yeux
D'un air plus dédaigneux.

« Vous me fuyez, hélas ! cruelle,
» Pour avoir montré trop d'ardeur ! — »
« Le reproche est nouveau, dit-elle.
» Oui, je conviens que je suis cruelle ;
» Mais cherchez une pastourelle
» Dans la langueur
» Qui place son bonheur ! »
Pour un amant
Quel moment accablant !
Mon tendre cœur
En gémit de douleur !
Un prompt regard où soudain se peignit
L'affreux dépit,
Me rendit
Interdit.
« Vous m'abhorrez ! quel est mon crime ?
« Je vous aimois ! » — « Pour moi, je vous es-
» time ;
» Et le sentiment qui m'anime,
» A votre aspect
» Tient presque du respect ! »

Air : *Sous le nom de l'amitié*, &c.

« Revenez au tendre amour,
» Trop cruelle Thérese ! (*Bis.*)

» Ou je m'en vais, sans retour! —
« Partez; j'en suis bien-aise....
» Il part! c'est un bon tour!....
» Revenez,
» Revenez,
» Je veux croire à votre amour! »

Air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre*, &c.

« Mais jure moi que ton cœur, sans foiblesse,
» De ma vertu respectera les droits! —
» Je vais jurer de t'aimer en Déesse :
» Tu peux parler; je recevrai tes loix!» } *Bis.*

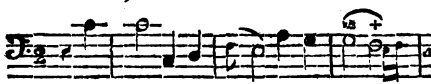
Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

Je promis tout à ma maîtresse :
Mon cœur approuva le serment;
Mais un regard, plein de tendresse,
Me rendit coupable à l'instant.
Je fis parjure sur parjure,
Et tant que mon cœur en fut las....
Tendre amante, enfin je te jure....
« Ah! dit-elle, ne jure pas! » (*Bis.*)

# CHANSON BACHIQUE.

Paroles de M. Watremets ; musique de M. Bonvin.

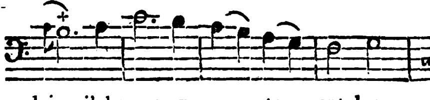
*Grave. Majore.*



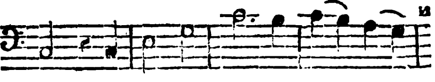
Du Dieu qui pré - side à la · vi-



gne j'ob-serve e-xac - te - ment les



loix, j'observe ex - ac - te - ment les

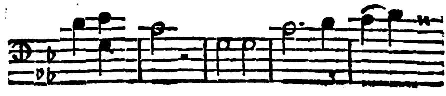


loix ; je bois sans-cesse, et plus je bois,


bois - - - -, plus de mes vœux ce
Dieu me semble di - gne. Il re - çoit
mon hom - mage au fond de mon ca-veau.
Bacchus, c'est-là ton tem-ple, et ton
Em - pi - re, où je vais chaque
jour, très - dé - vo - te - ment li-


re, ton code é-crit sur mon tonneau, ton
Minore.
code é-crit sur mon ton-neau. Du
Dol.
Dieu de l'an-tique I-da-li-e, lors-
que je suis à jeun, je mé-pri-se les
traits, je mé-pri-se les traits; mais,
Cresc.
quand ton jus, ton jus di-


Dol.
vin, m'ins-pi-re sa fo-
li - e; l'A-mour a-lors a pour moi
des at-traits. J'en-cen se ses au-
tels, mais sans cesser de boi-re,
et l'en-cens que j'offre à sa gloi-re,
le doit tout en-tier, Bacchus, à



*Ad libitum.*

tes bien - faits ; et l'encens que j'offre

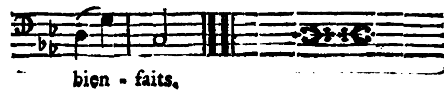


à sa gloi - re, il le doit



*pia. dol.*

tout en - tier, Bac - chus, à tes



bien - faits.

## LE PORTRAIT DE L'AMOUR, FAIT PAR LUI-MÊME,

### CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Tu croyois en aimant Colette*, &c.

ON voit une torche enflammée
Briller, en tout tems, dans ma main ;
Et de fleches elle est armée
Pour lancer un trépas certain.

Je suis aveugle : quiconque aime
Est à moi semblable en ce point.
De la raison l'éclat suprême
En vain le frappe : il ne voit point.

Je suis nud : pour une maîtresse
Tout amant prodigue son bien.
De Crésus eût-il la richesse,
Bientôt il est réduit à rien.

Me voilà peint d'après nature.
Mortels insensés, de vos cœurs
Suivez donc l'amoureux murmure,
Et plaignez-vous de vos malheurs.

---

# LE RACCOMMODEMENT,

## ROMANCE.

Paroles de M. Mercier.

Air : *Ecoutez une histoire*, &c.

UNE jeune Bergere,
Seule sur la fougere,
Adressoit ces regrets
Aux échos des forêts.

« Hélas ! l'ingrat Silvandre
» Que je croyois si tendre,
» Semble, depuis deux jours,
» Négliger nos amours ! »

« Sensible à sa tendresse,
» J'ai montré ma foiblesse ;

» N'est-il que la rigueur
» Pour conserver un cœur ? »

Silvandre entend la plainte :
Il vole vers Aminte ;
Le regard d'un amant,
Jamais, jamais ne ment !

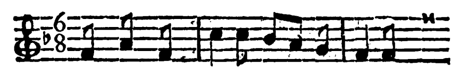
La Bergere attendrie
Par une voix chérie,
Dans sa naïve ardeur
Rappela son vainqueur.

Il vint : la paix fut faite ;
La suite en fut secrette.
L'écho ne rendit plus
Que des soupirs confus.

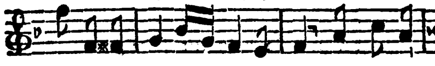
# LA CURIOSITÉ MERVEILLEUSE,

## ANCIEN VAUDEVILLE.

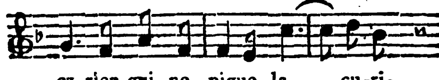
Paroles du Pere du Cerceau ; musique de M. Casimir.



On voit dans ma boî - te ma - gi-que



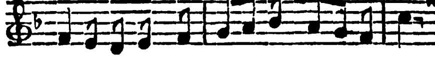
la ra-re - -té, la ra-re-té! Vous n'y voy-



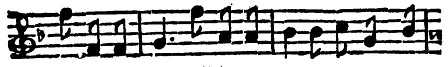
ez rien qui ne pique la cu-ri-



o - si - té! Le monde, en pein-tu-re mou-



vante, par mon ver - re se montre aux yeux,



et sa fi-gure est si par-lan-te qu'elle fait



dire aux cu - ri - eux: « O la mer-



veille, sans pa-reil - le!

J'y fais voir un Grand sans caprice,
La rareté, la rareté!
Un Courtisan sans artifice,
La curiosité!
Une Cour où Dame Fortune
Ne trouble pas les plus beaux jours;
Et n'ait pas, ainsi que la lune,
Et son croissant et son décours.
O la merveille
Sans pareille!

Un Seigneur sans faste et sans dettes,
La rareté, la rareté!

Un Commis riche et les mains nettes,
La curiosité !
Un Crésus chez qui l'industrie
Enfante la prospérité,
Sans que dans l'éclat il oublie
Ce que ses peres ont été.
O la merveille
Sans pareille !

Un Bel-esprit sans suffisance,
La rareté, la rareté !
Un grand joueur dans l'opulence,
La curiosité !
Un ami qui, dans ma disgrace,
M'aime autant que dans mon bonheur,
Et quand le sort m'ôte ma place
M'en conserve une dans son cœur.
O la merveille
Sans pareille !

Un bréteur qui jamais ne fuie,
La rareté, la rareté !
Un conteur qui jamais n'ennuie,
La curiosité !
Un tartuffe à lui-même austere,

Et qui sous la douceur du miel
Ne déguise pas le mystere
D'un cœur amer et plein de fiel.
O la merveille
Sans pareille !

Mari d'accord avec sa femme,
La rareté, la rareté !
Deux cœurs qui ne fassent qu'une ame,
La curiosité !
Paisible et vertueux ménage,
Où sans cesse d'heureux enfans
Trouvent d'une conduite sage
Le modele dans leurs parens.
O la merveille
Sans pareille !

Un petit-maître raisonnable,
La rareté, la rareté !
Un plaideur qui soit équitable,
La curiosité !
Un modeste et sage critique,
Qui, sans mélange d'âcreté,
Assaisonne d'un sel attique
Ce que le bon sens a dicté.

O la merveille
Sans pareille !

Mérite à l'abri de l'envie,
La rareté, la rareté !
Plaisir sans trouble dans la vie,
La curiosité !
Un cœur où n'ait jamais d'empire
Nul souci contraire à ses vœux,
Mais qui toujours se puisse dire :
« Je suis heureux, je suis heureux ! »
O la merveille
Sans pareille !

Un grand cœur exempt de foiblesse,
La rareté, la rareté !
Un cœur fier sans nulle bassesse,
La curiosité !
Politique sans tromperie,
Jeunes appas sans vanité,
Prudence sans pédanterie
Courage sans témérité.
O les merveilles
Sans pareilles !

Grand Spectacle où tout divertisse,
La rareté, la rareté !

Fête où tout le monde applaudisse,
La curiosité!
Chanson badine et satyrique,
Dont les couplets soient d'un goût fin;
Dont chaque mot, sans blesser, pique,
Et prépare un heureux refrain.
O la merveille
Sans pareille!

---

## COUPLET

*Adressé à une Dame hérésiarque en amour, et qui s'en vantoit.*

Paroles de M. D** T*********.

Air: *Lise demande son portrait*, &c.

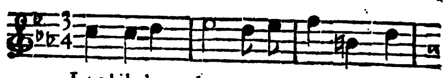
AINSI, dans un culte erroné
La mode vous entraîne!
Croyez-moi, ce goût si prôné
N'offre qu'une ombre vaine:
Du moins en votre égarement
Ne restez pas, Glycere;
Si Lesbos vous vit un moment,
Rentrez vîte à Cythere.

# COMPLAINTE

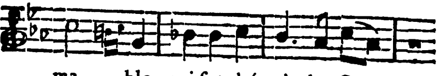
*Sur la mort de M. le Comte de Tressan.*

Paroles de M. Pujoulx ; musique de M. Bonvin,

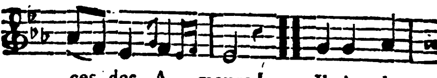
Ou air *des Folies d'Espagne.*



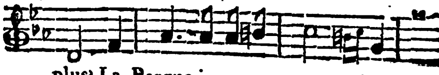
LAS ! il n'est plus ce mor-tel tant ai-



ma - ble, qui fut ché - ri des Gra-

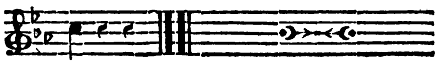


ces, des A - mours ! Il n'est donc



plus ? La Parque i - ne-xo - ra - ble




Il employa les loisirs de sa vie
A retracer des siecles de valeur,
Et dans les mœurs de la Chevalerie
Il retrouva les vertus de son cœur.

Ces Chevaliers lui servoient de modeles;
Et de leurs loix onc il ne s'écarta :
Comme Amadis il aima les pucelles,
Et, comme lui, toujours les respecta.

Pleurez, Beautés, pleurez, amans fideles;
Sur son tombeau venez jetter des fleurs.
Pauvres amans, où trouver des modeles?
Jeunes Beautés, où sont vos défenseurs?

L'ambition d'une vaine mémoire
N'altéra point les plaisirs de son cœur.

Sans le savoir, il voloit à la gloire ;
Sans le chercher, il trouva le bonheur.

Las! &c.

---

# COUPLETS

*Adressés par M. Baudrais à plusieurs Gens-de-Lettres, de ses amis, venus déjeûner chez lui le premier jour de l'an.*

Air : *Pourriez-vous bien douter encore*, &c.

CE renouvellement d'année
M'annonce un bonheur infini !
Qu'elle doit être fortunée
Si j'en juge par ce jour-ci !
Oui, mes amis, la chose est sûre :
Eh ! comment pourrois-je en douter ?
Votre visite est un augure
Trop flatteur pour le rejetter ! (*Bis.*)

Les Graces, les Muses ensemble
Viennent embellir mon réduit.

C'est l'Amitié qui les rassemble ;
Et chez moi le Plaisir les suit.
J'y vois, à la fois, Polymnie,
Calliope, Euterpe, Érato,
Avec Melpomene et Thalie,
Sous les traits d'une autre Sapho ! (1) (*Bis.*)

J'y vois d'autres objets aimables,
Par leurs talens, par leurs appas.
Des Auteurs savans, d'agréables,
Une émule des Rose-Albas. (2)

---

(1) Mademoiselle Aurore, de l'Académie Royale de Musique, et qui a fait d'heureuses imitations de l'Iliade, en vers François, et de jolies Poésies légeres. Elle joint à ce talent ceux de composer de charmans petits airs, et de jouer les premiers rôles dans la Tragédie, dans la Comédie, dans le grand Opera et dans l'Opera Comique.

(2) MM. le Prévôt d'Exmes, Guillard, de Grainville, le Chevalier de Limoges, Le Bailly, Du Chosal, Mayeur de Saint-Paul, &c. &c. Mademoiselle Du Chosal, éleve de Madame Le Brun, pour le Portrait, et de M. David, pour les tableaux de genres, et Mademoiselle Mézieres, de l'Académie Royale de Musique.

A cette joyeuse assemblée
Il ne manque vraîment rien.... Mais
Que notre alégresse est troublée
Par l'approche de nos regrets! (*Bis.*)

Oui, notre Muse favorite
Bientôt va déserter ces lieux:
La charmante Aurore nous quitte,
Et va briller à d'autres yeux. (1)
Du Prince heureux qui nous l'envie
Le pouvoir nous rend tous jaloux;
Mais chacun ici le défie
De la chérir autant que nous! (*Bis.*)

---

(1) Mademoiselle Aurore étoit près de quitter Paris, et de se rendre à Rheinsberg, où le Prince Henri de Prusse l'appeloit, et où elle est allée embellir un Théatre, qu'il a formé, et qu'il entretient à sa Cour.

# LES TOURMENS DE L'ABSENCE,

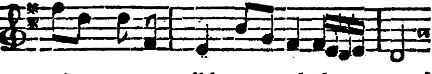
## ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Chapelle.

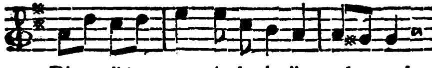




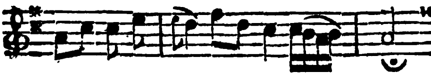

Loin de la Beau-tè qu'il a - do - re



qu'un cœur sen - sible est mal - heu - reux !

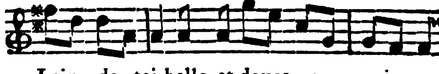


Dieu d'A - mour, A - lexis t'im - plo - re !

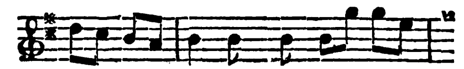


dai-gne ren - dre Rose à ses vœux !



Loin de toi, belle et douce a - mi - e,



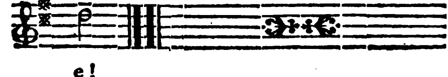
l'A - mour n'est qu'un af - freux tour-



ment ; et pour te voir un seul ins - tant,



A-le - xis donne-roit sa vi-



e !

Si ton image est une rose
Dans son éclat et sa fraîcheur ;
Le papillon qui s'y repose
Est-il l'image de ton cœur ?
Non ; t'accuser de perfidie
Seroit cesser d'être constant ,

Et pour te voir un seul instant,
Alexis donneroit sa vie!

Le mérite d'une maîtresse
Est dans la constance et l'honneur;
Ta beauté voilà ta richesse,
Ta vertu voilà ta grandeur.
Reviens, charmante et douce amie,
Rendre l'espoir à ton amant;
Pour te revoir un seul instant,
Alexis donneroit sa vie!

---

# COUPLETS
## SUR L'AMITIÉ.

Paroles de M. de La Graviere.

Air: *Jeune Iris, voudrez-vous bien croire,* &c.

Sur l'art d'aimer, sur l'art de plaire,
Plus d'une fois j'ai médité;
Ovide en fit un commentaire,
Qui de Bernard fut imité.
Tous deux avec plus d'avantage

Auroient écrit, si l'amitié
Eût pu de leur galant Ouvrage
Occuper au moins la moitié. (*Bis.*)

Qu'épris constamment de sa Belle
Un Sectateur de Céladon
Prétende qu'il doit n'aimer qu'elle ;
Je ne dis point qu'il ait raison.
Sans trop combattre son systême,
Mais conseillant encore un choix,
J'assure qu'on peut, quand on aime,
Avoir deux penchans à la fois. (*Bis.*)

Sans l'amitié, sans la tendresse,
Je ne crois point au vrai bonheur ;
Mondor le met dans sa richesse,
Et moi je le trouve en mon cœur.
A mes amis, comme à Lucile,
Les plus doux rapports m'ont lié ;
Il n'est donc pas bien difficile
D'unir l'amour à l'amitié. (*Bis.*)

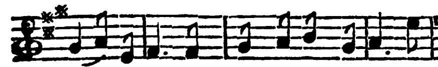
# CHANSON BACHIQUE,

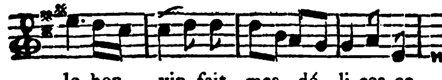
## ADRESSÉE A MADEMOISELLE DE ***.

Paroles de M. C *** ; musique de M. Grévin, l'aîné.

*Allegro.*







ces-se,aux sa - cri - fi - ces que
mon cœur t'offre tous les jours, que
Fin.
mon cœur t'of-fre tous les jours.
Mineur.
Si le vin est un don des
Dieux, c'est l'en-cens le plus di - gne
d'eux. Pour moi tu vaux une Im - mor-

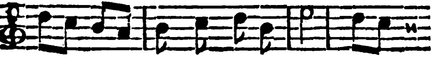
telle ;



tel - le; ce vin est donc di-gne de



toi? A tes au - tels tou - jours fi-



dè - le, c'est pour t'ado - rer que




je boi. Bru-

Brûlant des plus ardens desirs,
Si mon cœur mêle à ses soupirs
De Bacchus la joyeuse ivresse,
Ne reproche rien à ma foi.
Le vin ajoute à ma tendresse:
Je t'aime encor plus quand je boi. (*Bis.*)

# COUPLETS

## ADRESSÉS A UN PETIT CHIEN.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

Toi, qu'une jeune enchanteresse
Pose et retient sur ses genoux,
Toi, que souvent elle caresse,
Ah ! que ton sort me paroît doux !
Dès qu'on s'approche un peu trop d'elle
Je te vois entrer en fureur.
Gardien insensé, mais fidele,
Reconnois enfin ton erreur. (*Bis.*)

Veux-tu ressembler à Cerbere ?
Comme lui tu grinces les dents,
Et comme lui, dans ta colere,
Tu menaces les prétendans.
Laisse-le gronder ; que t'importe
D'imiter ses lugubres cris ?
De l'enfer il garde la porte,
Et toi celle du Paradis. (*Bis.*)

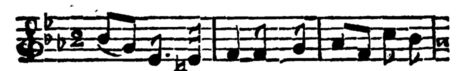
# LE TABLEAU DES MALHEURS DE L'AMOUR,

## ROMANCE

*Adressée à Madame de ***.*

Paroles de M. de Tournon ; musique de M. Bonvin,

Ou air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre*, &c.












pu vous di-re je vous ai - me,




oui, c'est pour moi le plus grand des mal-




heurs ! oui, c'est pour moi le plus grand



des malheurs !

Si je vous vois, votre beauté m'enchante ;
Et dans vos yeux je trouve le bonheur ;
Si je surviens, que vous soyiez absente,
Je l'avoûrai, c'est vraiment un malheur !
( *Bis.* )

Si votre main m'offre une violette,
Je la reçois et la mets sur mon cœur ;
Mais grondez-vous, êtes-vous inquiette ?
Eh ! bien, Zulmé, c'est encore un malheur !
( *Bis.* )

Qu'un songe heureux m'offre de vous un gage,
Des Dieux alors je goûte le bonheur.
Si mon réveil vient chasser votre image,
J'éprouve alors le fléau du malheur ! ( *Bis.* )

---

# A MIRTIL,

## CHANSON.

Paroles de Madame de Montenclos.

Air : *Que vous avez d'avantage !* &c.

QUE ne peux-tu dans mon ame
Lire au gré de tes desirs ?
Que ne puis-je pour ta flamme
Créer de nouveaux plaisirs ?
Malgré la pudeur farouche

Qui me contraint chaque jour,
Je sens errer sur ma bouche
Aveux et baisers d'amour!

Quand je reçois ton hommage
L'Amour te soumet mon cœur;
Dans ses mains est ton image,
Pour moi celle du bonheur.
Peins-toi ma tendresse extrême
Plus que mes foibles appas.
Ne te dis point que je t'aime:
Non, ce mot ne suffit pas!

Oui, ce que ton cœur desire
Le mien sait le deviner.
A l'amante qui soupire,
L'Amour fait imaginer;
Mais en cultivant la rose,
Qu'un jour tu pourras cueillir,
Compte, au moins, pour quelque chose
Le doux espoir d'en jouir!

# L'ÉCUEIL INÉVITABLE,

## ROMANCE.

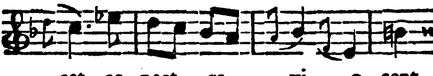
Paroles et musique de M. de Lautel.



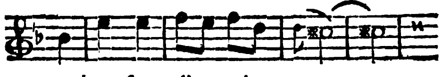

mé de son gé - ni - e,
chaque être sait nous char - mer.
Est-on cou - pa-ble d'ai - mer lorsque
tout nous y con - vi - e?
Mineur.
Du zé - phyr l'ha - lei - ne pu-
re, le vif é - clat d'un
beau jour, des fleurs la ri-

che pein - tu - re, ou - vrent

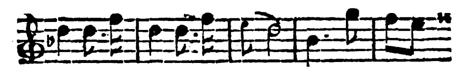
nos cœurs à l'a - mour. L'ame, à



cet as - pect ra - vi - e, sent



un doux feu l'a - ni - mer.



est-on cou-pa-ble d'ai - mer lorsque tout



nous y con - vi - e?

*Majeur.*

La tourterelle murmure
Loin de son cher tourtereau.

Chaque voix, dans la nature,
Du tendre Amour est l'écho.
Chaque instant de notre vie
Conspire à nous enflammer.
Est-on coupable d'aimer,
Lorsque tout nous y convie ?

*Mineur.*

Si l'amour se fait entendre
Par l'organe d'une fleur,
Jugez si, d'un amant tendre,
La voix doit parler au cœur !
Ah ! plaignez votre Sophie,
Maman, loin de la blâmer.
Suis-je coupable d'aimer,
Hélas ! quand tout m'y convie ?

# COUPLETS

## ADRESSÉS A MADEMOISELLE ***.

Paroles de M. Dumaniant.

Air : *Ah ! de tes dix-huit ans*, &c.

SÉDUISANTE Philis,
Qu'Amour fit si jolie,
Si c'est par fantaisie
Qu'à mes vœux tu souris,
L'erreur passagere
Qui me met sous ta loi,
En cessant de te plaire,
Est un malheur pour moi !

Ces jours de mon bonheur
Dureront-ils encore ?
Lorsque mon cœur t'adore
Rien ne parle à ton cœur !
Ta bouche abandonne
Des baisers qu'elle doit ;
La volupté les donne,
Mais l'amour les reçoit.

Hélas ! tout mon plaisir
Est troublé par la crainte,
Et pardonne ma plainte
Sur un triste avenir !
Ton art est de plaire ;
Le mien seul est d'aimer :
Cesse d'être légere,
Ou cesse de charmer !

---

## LE BESOIN D'AIMER,

### COUPLET.

Paroles de M. Nougaret.

Air : *On dit qu'à quinze ans*, &c.

ON dit qu'en aimant
La beauté même est embellie,
On dit qu'en aimant
On goûte un plaisir ravissant.
Ah ! l'aimable folie
Que de nous laisser enflammer !
Le charme de la vie
Est de savoir aimer !
On dit qu'en aimant, &c.

LE

# LES REGRETS

## D'UN AMANT SÉPARÉ DE SA MAITRESSE A L'APPROCHE DU PRINTEMS,

### ROMANCE-PASTORALE.

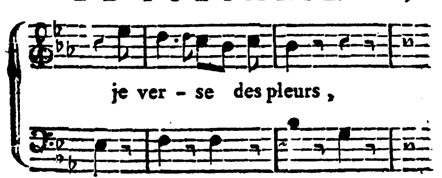
Paroles de M. Louvet de Couvrai ; musique de M. Edelman.



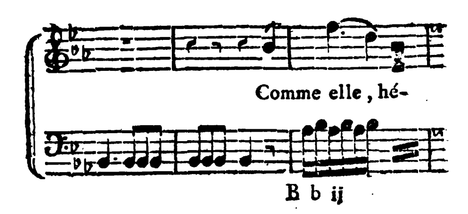

dou-ces chaînes. Moi, j'en-

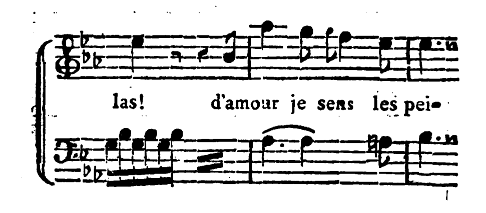

tends Phi-lo - mè - le, j'en-


tends Phi-lo-mè-le, et

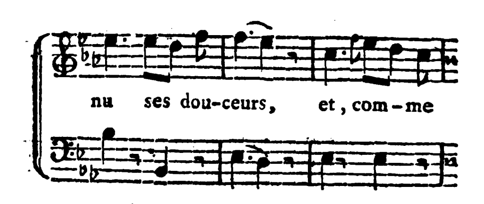

je ver - se des pleurs,


et je ver - se des pleurs!


Comme elle, hé-


las! d'amour je sens les pei-

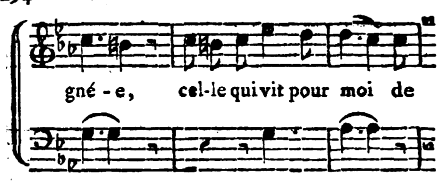

nes, et, com-me vous, j'ai con-

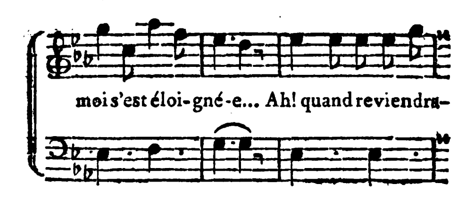

nu ses dou-ceurs, et, com-me


vous, j'ai connu ses douceurs!

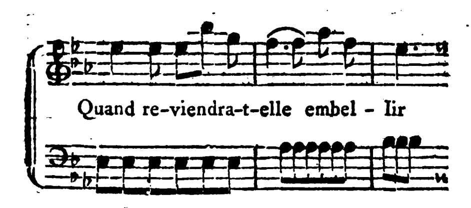

Minore.
Cel-le qui

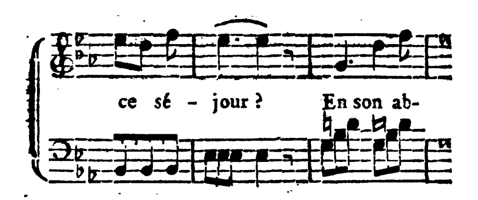

vit pour moi de moi s'est é-loi-

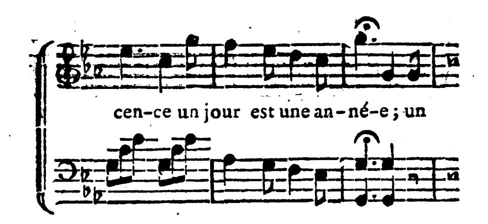

gné - e, cel-le qui vit pour moi de

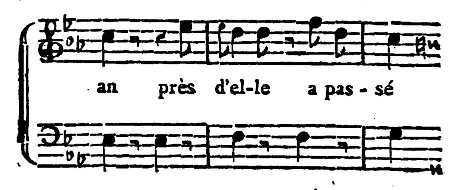

moi s'est éloi-gné-e... Ah! quand reviendra-


t-elle embel - lir ce sé - jour ?


Quand re-viendra-t-elle embel - lir


ce sé - jour ? En son ab-


cen-ce un jour est une an-né-e ; un


an près d'el-le a pas - sé


comme un jour, un an près


d'elle a pas - sé comme un jour!

# L'AMITIÉ,

## CHANSON.

Paroles de M. Lar * * *.

Air : *Cher Valoé, sur un sopha de roses*, &c.

RARE amitié, penchant sublime et tendre,
A te chanter je consacre ma voix.
De tes attraits qui peut donc se défendre ?
Il est si doux de vivre sous tes loix ! ( *Bis.* )

A nos douleurs toujours compatissante,
Tu prends plaisir à soulager un cœur.
L'infortuné sous ta main bienfaisante
Voit tous ses maux se changer en bonheur.
( *Bis.* )

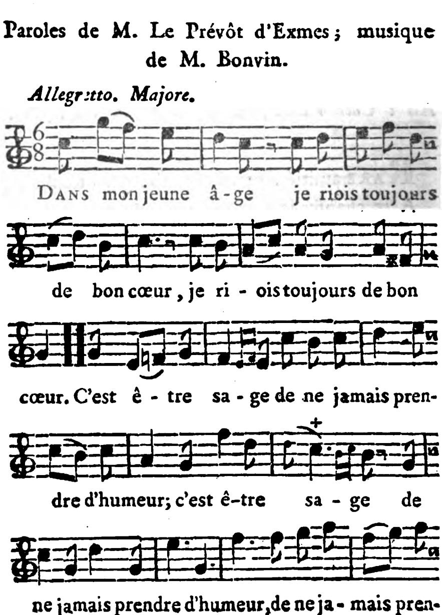
Ton seul aspect anime la nature.
Tu rends plus beau l'azur brillant des Cieux.
C'est à ton feu que notre ame s'épure.
L'homme par toi devient égal aux Dieux !
( *Bis.* )

# LA GAIETÉ,

## CHANSON.

Paroles de M. Le Prévôt d'Exmes; musique de M. Bonvin.

*Allegretto. Majore.*





*Minore.*

dre d'humeur. Si l'on s'en - ga-

*D.*

ge, malgré soi, l'on devient rêveur, malgré

*Dol.* *For.* *Dol.*

soi, l'on devient rê - veur; Tris-te pré-

sa - ge, qui n'annonce pas le bon - heur!

*P.* *For.*

tris-te pré-sa - ge, qui n'an-non - ce pas

*Majore.*

le bon - heur! Dans mon jeune

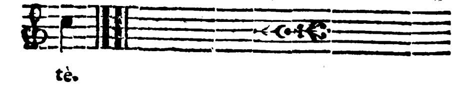
a-ge j'ins - pirois à tous la gai - té,

j'inspi - rois à tous la gai - té. Un

peu vo - la - ge; partout ain-si j'é - tois fê-

té: un peu vo - la - ge; parrout ainsi j'é-

tois fê - té, partout ain - si j'étois fê-



tè.

F I N.

TABLE

# TABLE.

## A

MESSIEURS. Pages



## B



## C

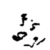
MESSIEURS. Pag.

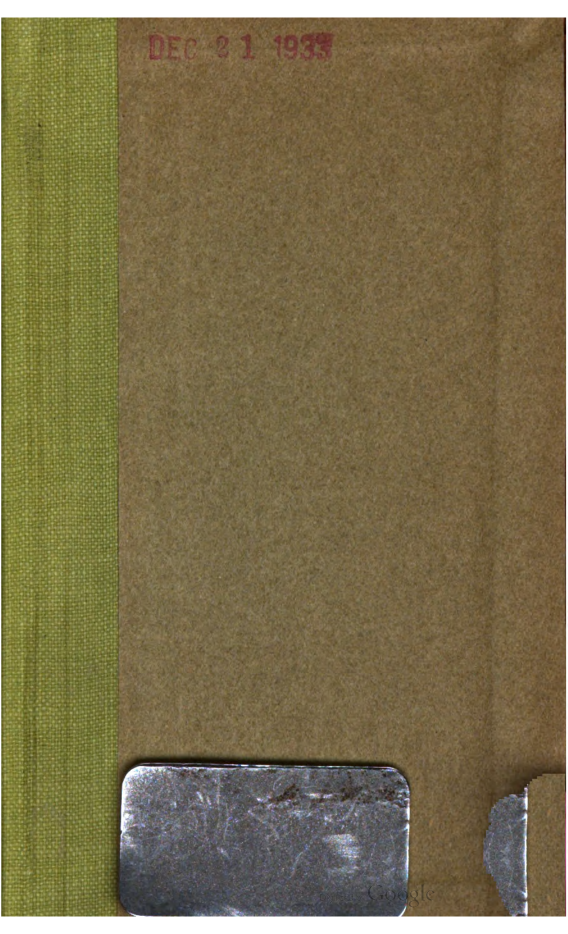
# L

# M

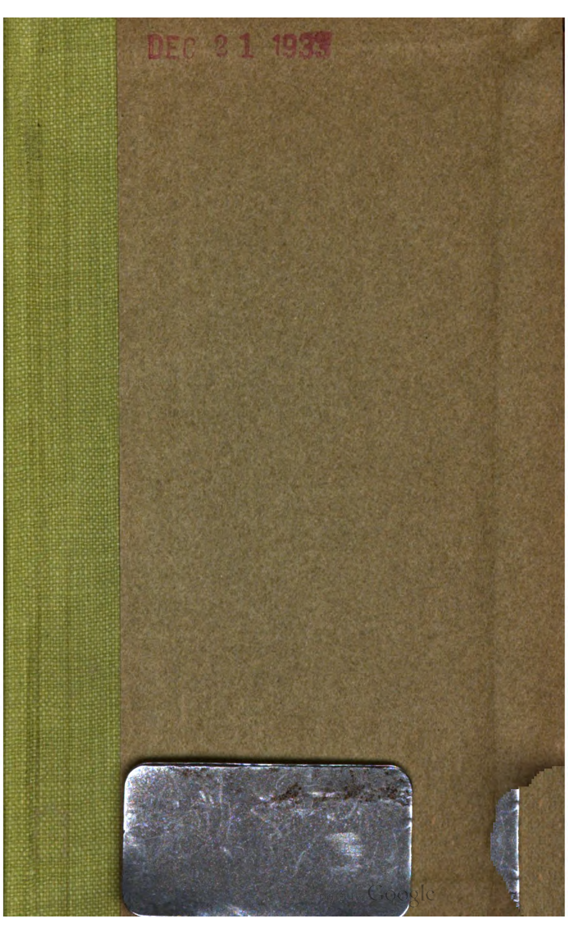


F I N.




DEC 21 1933




DEC 21 1933




DEC 21 1933

